

# protem

36<sup>e</sup> année

don's Bilingual Newspaper

Volume 36 no. 5, le lundi 9 décembre 1996

Journal bilingue de Glendon

Pulling all-nighters since 1962

## Référendum sur la semaine de lecture: un oui catégorique.

Maëlle Giard

**Oui!** La semaine de lecture a bien été définitivement rayée du calendrier universitaire de Glendon. Mais l'AECG, soutenue par la Fédération des étudiants de York, essaye de la faire réinstaurer par le conseil de l'université et a souhaité avant tout avoir l'avis des étudiants.

Il y a maintenant deux mois, il a été décidé qu'il n'y aurait plus de semaine de lecture en automne à Glendon. De nombreux étudiants sont en désaccord avec cette décision.

Le conseil de l'AECG s'est réuni le 21 novembre afin de réfléchir aux problèmes que pose l'annulation de la semaine de lecture. Ils ont décidé de consulter les étudiants au moyen d'un référendum afin de connaître leur opinion les 26, 27 et 28 novembre. Tout comme l'année dernière, c'est le « oui » qui l'a emporté et haut la main!

Il semble en effet que le vote ait porté un grand succès auprès des étudiants qui ont été très nombreux à avoir voté: 25% des étudiants sont allés déposer leur bulletin dans les urnes, ce qui est assez exceptionnel! Sur les 443 électeurs, 405 se sont prononcés en faveur du « oui », 30 pour le « non », et seul s'est abstenu, et quatre bulletins n'ont pas été valables. Le « oui » représente donc 91% des votes.

Le vote constitue une victoire décisive pour l'AECG puisque la

bataille n'est pas encore gagnée. La décision du Sénat va être difficile à modifier. Le Sénat a décidé de mettre fin à la semaine de lecture d'automne dans le but « d'harmoniser les calendriers universitaires de tous les Collèges de York ». Présentement, peu de collèges ont les mêmes dates de relâche et d'examen. Certains d'entre nous, donc, passaient des examens à la Faculté des arts de York alors que nous étions en semaine de relâche à Glendon.

Au Collège Glendon et à l'Université de Trent (Peterborough), les semaines de relâche en automne avaient été conservées pour faire face au fort taux de suicide dans ces établissements. L'AECG cherche désormais des statistiques pour prouver l'efficacité des relâches sur nos neurones en ébullition. Cependant, cet argument reste très fragile et facilement réfutable, car il ne s'agit certainement que d'un mythe typiquement glendonien. L'AECG a besoin de chiffres, de statistiques officielles à l'appui: pour justifier leur demande, il leur faut des arguments indéniables.

Le premier et le principal de ces arguments a déjà été énoncé: 91% des élèves ne veulent pas que l'on supprime cette semaine, c'est désormais incontestable. À cela s'ajouteraient les statistiques sur le suicide que l'AECG recherche. De

plus, le fait que de nombreux étudiants travaillent de longues heures pour financer leurs études et que l'enseignement au Collège Glendon soit orienté vers les arts libéraux qui demandent de gros travaux écrits, et donc du temps,

ajoute du poids à la requête de l'AECG.

Espérons alors que tous ces arguments valables décideront le Sénat à revenir sur sa décision lors de sa prochaine assemblée. À suivre.



(photos: Patrick Joly)

While the votes have been tallied for GCSU's reading week referendum, the ballot box of the Café de la Terrasse's referendum still lies in the student union's office. The Office of Student Affairs of York (OSA), responsible for the conduct of all student referenda, just hasn't bothered to pick it up yet.

### Referendum Boxes gone AWOL (again)

It wouldn't have been a true referendum had several inconsistencies not occurred. First, the OSA forgot to send the ballots in time for the first day of voting on November 26. When the ballots finally made it to Glendon that afternoon, only English versions were available. Therefore, in order

to make up for the time lost, another day of polling was added on Tuesday December 3. But since then, there has been no response from the OSA.

Even though the Café de la Terrasse is understandably anxious to find out about the outcome, it is expected to be a positive one. The referendum question had to with

whether Glendon students were willing to pay 15¢ per credit to the pub in 1997-98 in order to pay for repairs and to make improvements.

Whereas a similar referendum question last year didn't get enough voter participation to be considered valid, it has been confirmed that turn out this year was sufficient.

-P.J.

## Women's Remembrance Day

Amber Phalen

On December 6th, women and men alike gathered in the Salon Brugue at Glendon in order to remember the Montreal Massacre. The Glendon Women's Centre presented a film on violence against women, followed by a round table discussion, and a story teller to complete this day of remembrance.

The film, *When Women Kill*, was an informative and emotional view on how domestic abuse affects women. Interviews with women charged with killing their abusive spouses showed the extent and extremity of how domestic violence affects women.

Following the film was a round-table discussion on the portrayal of the Montreal Massacre in both the media and the government

following the event. Speakers Gertrude Mianda, Jacinthe Michaud, Andrée Côté, and Bettina Bradbury discussed how television, newspapers, and the Quebec government made the Massacre appear as a solitary incident perpetrated by one insane individual.

The government completely ignored the idea that the massacre had deeper political and social

roots. A forum for discussion of personal impressions on both the massacre and feminism in general was provided.

After the discussion a storyteller, Mehgan, told animated tales of princesses and servants, all with a feminist twist. There was even plenty of time after the stories for each person in the Salon to tell his or her own story.

A positive feeling about the days

events surrounded those present. "I think (December 6th) is a day to remember, acknowledge, and condemn all violence," stated one member of the Women's Centre. "It's also about the disempowerment of white male privilege." This white male privilege is seen as the primary cause by feminists for abuse against women in our patriarchal society.

Although drawing a smaller crowd, there was a comfortable level of people present so that all voices could be heard. The December 6th memorial for the Montreal Massacre will apparently be continued for many years to come. Stated another member of the Women's Centre, "I hope this continues, December 6th should not be forgotten. I'd like to see an even bigger event next year."

### York bloque le programme d'Études Internationales

page 3

### FEATURE: Ondaatje's Ink on Screen

page 7

### Angels in America

page 8

# À lire:

her infamous glow watching her dark brown hair and its curls  
she did not know I was  
eise  
YOU  
could  
me  
!m  
WAS  
of yo  
frout  
you  
that  
!m  
me  
there  
! can  
black  
interested  
try  
my other  
ng  
Protom  
mansion  
ball  
litterature  
la  
-irans  
2 (prouse,  
seller  
as  
unt  
au

# éditorial

## Je milite. Moi non plus.

Peu importe d'où nous venons, nous sommes les enfants d'une génération militante: des soixante-huitards, des nationalistes de tout acabit, des « hippies » qui croyaient à l'amour et voulaient garnir de fleurs tous les fusils du Viet Nam ou d'ailleurs. Nous sommes issus d'une génération au poing levé bien haut, une génération qui nous a bercés sur fond de revendications, au son de berceuses politico-sydico-pacifistes. Est-ce ces chansons qui nous ont endormis? Est-ce elles qui ont annihilé chez nous, la fameuse génération X, génération du Nintendo et du chacun pour soi, l'envie de se lever debout?

Un de nos journalistes parle dans cette édition de Pro Tem de notre « position d'indifférence ». Quand je pense à nous - parce que n'allez pas croire que je m'exclus du plus grand nombre - je nous vois bien assis dans nos salons, à huis clos, occupés à critiquer le système d'éducation, le gouvernement, la société, que sais-je... sans jamais prendre le micro, le crayon, la parole simplement.

L'AECG n'a pas convoqué les élèves en Assemblée Générale, reproche Érik Bordeleau dans son article en page 4. Soit. Mais dites-moi quels sont ceux de nous qui y serions allés. Quels sont ceux qui espéraient cette grève parce qu'elle leur aurait permis d'avancer leurs travaux ou qui la craignaient parce qu'ils ne voulaient pas qu'elle nuise à leur session?

Peut-être me répondez vous en disant qu'au Québec pourtant, à la même époque, les étudiants se sont levés debout et ont pris le risque de perdre une session pour défendre leurs idéaux et leur avenir. Le leur, peut-être, mais celui de leurs enfants? Ils ne veulent qu'un sursis qui leur permettrait, à eux, de finir leurs études à prix modique: un gel des frais de scolarité pour trois ou quatre ans. De plus, si, comme on le suppose, l'ensemble des étudiants avaient pris à cœur cette grève et ses objectifs, on aurait vu des dizaines de milliers de manifestants crier leur désaccord au gouvernement. Mais il fait froid et les discussions de salon sont plus agréables que les journées passées sous la pluie ou la neige. Et puis, tenir une pancarte, c'est épuisant pour les bras...

Qu'est-ce qui peut expliquer cette démission généralisée? N'est-ce pas justement le fait d'avoir eu des parents idéalistes qui nous font aujourd'hui payer très cher leur rêve d'une société juste? À voir le désastre que l'État providence a donné, il n'est pas étonnant que nous soyons si terre à terre et défaitistes. C'est le juste retour du balancier: nous n'avons pas cru longtemps au Père-Noël.

Est-ce parce que nous nous savons au pied du mur et avons compris que, d'une façon ou d'une autre, c'est nous et nos enfants qui payerons de nos désillusions et de nos salaires ( si emplois nous avons!) le conte de fées des années passées?

Est-ce, simplement et cruellement, parce que nous avons été élevés dans la ouate et que le concept de solidarité ne nous a jamais atteints?

Je n'ai pas la réponse. Je sais seulement qu'il y a un consensus au sein de notre population: qu'est-ce que ça donne? Nous savons que le rêve a un prix et nous avons les poches vides.

JA

## Rantings and Ravings

Dear Editors,

I am very sorry that Ms. Dilworth is frustrated by the Frost Library and its services.

Our staff has worked for the library for many years and, throughout those years, have done their very best to assist students with their needs.

I, for my part, attempt to foster a pleasant atmosphere in which to browse and study. My door is always open. Over the years, we have been most fortunate in having students recognize our efforts and noting their appreciation of the services we offer. Misunderstanding can occur, even with the best intentions. If Ms. Dilworth or anyone else has a problem at Frost, I wish they would come to me before the frustration level builds to the point of starting a fire and burning up the Reference area.

Sincerely,  
Julianna Drexler  
Librarian, Frost Library



## Disgust

Dear Editors,

I am writing to you to express my disgust at Glendon College's failure to recognize the significance of Remembrance Day. Yesterday (November 11) at 11:00 a.m., nothing happened! Absolutely no mention was made anywhere on campus of the enormous significance of the eleventh hour of the eleventh day of the eleventh month. How is it that we are forced to pause for two hours to recognize the horrific massacre in Montreal of 14 women on December 6th, yet the thousands of lives of both men and women given in service to their country in equally tragic massacres go completely unnoticed?

For a college that prides itself in its bi-cultural nature, Remembrance Day is also a day to recognize what can be accomplished when French Canadians and English Canadians put their cultural differences aside and work together. Veterans from World War I and II remind us every year that history will repeat itself unless we learn from the mistakes of generations before. We do not live in a peaceful world, but we do live in

a peaceful country. Yesterday was the day to celebrate this and give thanks.

In writing this letter, I am not only disappointed in the apparent apathy of the College, but also in the fact that I am in my fourth year, and have not written about this sooner. As my knowledge of Canadian and North American History increases, so too does my appreciation and profound gratitude to the men and women who paid the ultimate sacrifice decades ago in order that my family and I may live in peace. Remembrance Day...La Journée du Souvenir...and Glendon College forgot.

Sincerely,  
Diana S. Héroux

## Murals

Lately, I have experienced a feeling which has been foreign to me for most of my life; I don't know if it's because I've suppressed it or successfully replaced it with something else; anyway, I've been feeling angry! I don't know if people realize the amount of work involved in last year's mural contest. I don't even know if everyone is aware that

all we had before last summer were bare walls. First of all, to convince people that we should have color on our walls was a task in itself. On top of that, we still had to raise enough money to paint. Secondly, to organize a student selection committee and get everything rolling was also overwhelming. Students put a lot of hours and effort into painting these murals. They are students on this campus and are incredibly saddened by these occurrences. They have told me they spent months working on artwork and tried to give the best of themselves to beautify the campus. The lack of respect shown gave them little hope as they wondered if people didn't vandalize the work before the mural were put up. Why is that, I wonder? Why didn't people write on the walls before? Why do they need to destroy someone's work? Frustration maybe, I don't know, but before anyone who does anything of the sort again, please ask yourself why you want to do it and who it will affect. Ultimately, it affects all of us. Because who knows when we will have an opportunity like this again!

Nancy Pelletier

## Bou de tr

Grzegorz C  
universitaire C  
de la bours  
traducteurs C

Glendon est l'  
ourse que le F  
étudiant qui  
celles qui son

Cette bourse  
soutenus qu

En ces temps  
subvenir à

ous nos remer

## Prochaine réunion de Pro Tem :

Pro Tem: room 117  
Glendon Hall,  
487-6736

Tuesday,  
January 7 at  
6:30pm.

mardi 7 janvier  
à 18h30.

## Next Pro Tem meeting:

**Vous avez des commentaires. Faites-nous les parvenir par courrier électronique (E-Mail). Notre adresse: [protem@delphi.glendon.yorku.ca](mailto:protem@delphi.glendon.yorku.ca)**

**Any comments? Send them to us by E-Mail. Our address: [protem@delphi.glendon.yorku.ca](mailto:protem@delphi.glendon.yorku.ca)**

## Deadline for submissions:

Tuesday, January 14  
at 5:00 p.m.

**Date de Tombée**  
mardi 14 janvier  
à 17h00

C

I listen to mu  
- and don'

-Lawren  
1st yr. Com

**pro tem**

2275 avenue Bayview  
Glendon Hall room 117  
Toronto, Ontario  
M4N 3M6

Pro Tem is the bilingual and independent newspaper of Glendon College, founded in 1962 as the student publication of York University. En plus d'être gratuit, Tem est le seul journal bilingue en Ontario. Les opinions et les faits émis par les signataires n'engagent qu'eux-mêmes, et non l'équipe éditoriale. Les articles entendant des propos diffamatoires, racistes, antisémites, sexistes ou homophobes ne seront pas publiés. The deadline to submit ads and articles is every other Tuesday at 5 pm. Meetings are on Tuesday at 6:30 pm. Nos bureaux sont situés dans le Manoir Glendon, local 117. Editorial and Advertising: 487-6736. Production: 487-6821. Fax: 487-6779. E-Mail: [protem@delphi.glendon.yorku.ca](mailto:protem@delphi.glendon.yorku.ca)  
Tirage: 3000 exemplaires.

**Co-editors**  
Patrick Joly  
Tanya Marissen  
**Assistant editors**  
Stephanie Sleightholm  
Amber Phalen  
**Assistante-à-la-rédaction**  
Julie Arseneault

**Arts editor**  
Jane Gorley  
**Sports editor**  
Alison Sammut  
**Features editor**  
Michael Gruzuk  
**Fiction & Poetry editor**  
Joel Ramirez

**Photography editors**  
Pam Zotalis  
**Production**  
David Bolduc  
Clea Schmidt  
**Typesetters**  
Paul Fabry

**Advertising Manager**  
Lindsey Moody  
**Distribution Manager**  
Jane Gorley  
**Révisure**  
Marie-Eve Blais  
Julie Arseneault

**Collaborateurs**  
Salman Amjad  
Annie Bélair  
Kelli Dilworth  
Clarissa DeYoung  
Julia Drexler  
Nathalie-Roze  
Fischer  
Rachel Furey  
Gaelle Giard  
Caroline Leclerc  
Nina Mabub  
Mark Medland  
Samer Muscati  
Nancy Pelletier  
Sadaf Saleem

# York bloque le nouveau programme d'Études internationales

David Bolduc

Le 11 juin dernier, le comité des normes académiques de l'Université York envoie un document à Glendon dans lequel il est précisé que les réformes proposées au programme d'Études internationales sont refusées. À la première réunion de l'Association des étudiants en Études internationales, on mentionne seulement aux étudiants qu'il y a de "petits problèmes" à régler avant d'officialiser quoi que ce soit.

Malgré le temps qui s'est écoulé depuis, rien n'a bougé. Résultat: un retard d'un an dans la mise en oeuvre du nouveau programme, plusieurs victimes, mais pas de coupable. Après avoir franchi tous les comités de Glendon, le programme s'est vu bloqué à York juste avant l'étape finale qui l'aurait enfin concrétisé, c'est-à-dire son acceptation par le Sénat. Le CCAS, qui est le comité des normes académiques de York, explique ainsi les principales raisons de son refus:

- le gouvernement doit permettre les fonds nécessaires pour qu'un nouveau baccalauréat spécialisé soit créé

- il y a trop de programmes spécialisés à Glendon

- le programme propose 10 cours de concentration alors que la normale est de 8

- le fait qu'il n'y ait pas de cours obligatoires en quatrième année affaiblit la cohérence du programme

Yves Frenette, le coordonnateur des Études internationales, nous a confié cette semaine que toutes ces critiques à l'égard du nouveau programme pouvaient facilement être réfutées. «Premièrement, ils ont mal compris», a-t-il déclaré. «Il n'est pas nécessaire de débloquer de nouveaux fonds puisqu'il n'y a pas de programme créé. Il s'agit seulement de transformer le programme existant». Il a poursuivi en expliquant que ce sont justement les programmes spécialisés qui font

le caractère distinct (et même le mandat) de Glendon et que, puisque le programme d'Études internationales est issu de trois différents départements, il est tout à fait normal que l'on propose dix cours au lieu de huit.

Le nouveau programme est donc, selon monsieur Frenette, très facilement défendable, sauf pour le dernier point qui est mieux fondé. Le refus du CCAS est en grande partie dû à un malentendu. Le problème est que, aussi inconcevable que cela puisse paraître, personne ne s'est rendu à York pour expliquer les caractéristiques du programme aux membres du comité. Qui devait y aller? Normalement, il s'agit là de la responsabilité du coordonnateur ou du président du conseil de faculté. L'examen du nouveau programme par le CCAS a cependant été fait au moment où il y a eu le changement de coordonnateur, ce qui peut expliquer une certaine confusion.

Bien qu'il soit très douteux que personne n'ait pensé à ce qui advenait du programme sur lequel un comité d'étude s'était penché pendant un an, la situation particulière de cette période peut en partie excuser la négligence. Il est certainement moins excusable qu'au début du mois de décembre, rien n'ait encore été fait pour expliquer le programme au comité qui l'a refusé.

M. Frenette nous a expliqué qu'il lui aurait été possible d'agir

unilatéralement, mais que cela aurait sûrement provoqué des remous considérables. Il fallait attendre le comité exécutif du programme d'Études internationales ait été formé. C'est ici qu'entre en jeu l'administration *dinosauresque* par comparaison, fait paraître les mouvements tectoniques de la croûte terrestre plus rapides que Dono Bailey. Il a fallu des mois pour que tous les membres du nouveau comité qui se sont finalement rencontrés vendredi 6 décembre dernier. Résultat: même dans le meilleur des scénarios, la réponse de York arriverait trop tard pour permettre la mise en oeuvre du programme en septembre prochain.

Ce n'est pas la fin du monde. Les inconvénients pour les étudiants seront pas si importants après tout. Mais c'est frustrant. Et pas très bien justifiable. Qui oserait dire qu'il n'y avait aucune façon d'accélérer le processus? À la réunion du comité, il a été décidé que M. Frenette irait à York après Noël pour expliquer le programme. Fallait-il vraiment attendre tout ce temps pour en arriver à cette conclusion évidente?

## Ruckus at da Pub

Nina Mabub and Sadaf Saleem

On Friday November 15th 1996, Glendon's Café de la Terrasse witnessed the dawn of a new era. For the first time Glendon Federation of South-Asian Students (G.F.S.S.) hosted a Pub much to the delight of Glendonites.

"Bringin' da Ruckus/Voicing da Chaos", was a full-filled night of the hottest new sounds to hit the dance scene. Glendon's own DJ's: Dic Shamar, and Redman took turns spinning the latest House, Hip Hop, and R&B tracks. The night began slow but climaxed at euphoric heights. Not only was the music superb - the crowd was hyped.

Special thanks go out to the Café de la Terrasse management and staff, Radio Glendon, the DJ's, and the crowd. Hopefully it won't be too long before G.F.S.S. "Brings da Ruckus II"

Until then, stay tuned for upcoming events. The G.F.S.S. is also always looking for more input, so feel free to contact Sadaf Saleem for more information on general meetings or upcoming events at (416) 766-4205.



photo: Amber Phalen

## Bourse du Réseau de traduction pour Glendon

Grzegorz Guzik, étudiant en traduction au Collège universitaire Glendon de l'Université York, est le lauréat de la bourse d'excellence offerte par le Réseau des traducteurs et traductrices en éducation pour l'année 1996-1997.

Glendon est l'une des trois institutions à bénéficier de cette bourse que le Réseau décerne chaque année à l'étudiante ou à l'étudiant qui a obtenu la meilleure moyenne parmi ceux et celles qui sont inscrits à plein temps en dernière année du B.A. en traduction.

Cette bourse vient opportunément récompenser les efforts soutenus que Grzegory Guzik consacre à sa formation professionnelle.

En ces temps difficiles où les étudiants ont tant de mal à subvenir à leurs besoins, cette aide financière est particulièrement appréciée.

Nous nos remercions au RTE pour sa générosité et toutes nos félicitations à Grzegorz!

## Exam Stress Survey

Compiled and Photographed by Amber Phalen

Q: "How do you handle your pre-exam stress?"



"I listen to music, sleep, eat - and don't study!"

-Lawrence Lew  
1st yr. Computer major



"I drink a lot."

-Lindsay Renwick,  
3rd yr. History major



"I don't have exams."

-Phil Godin  
3rd yr. History major



I get a horrible rash and people are afraid to come within 4 metres of me."

-Anita Oder  
1st yr. student

ices.  
s, have done their very best

udy. My door is always open  
s and noting their appreciat  
is. If Ms. Dilworth or anyo  
! builds to the point of start

incerely,  
ianna Drexler  
rarian, Frost Library

had before last summer w  
walls. First of all, to convin  
e that we should have color  
r walls was a task in itself. O  
f that, we still had to rais  
gh money to paint. Second  
ganize a student selectio  
nittee and get everything rolli  
also overwhelming. Studen  
lot of hours and effort in  
ng these murals. They are st  
nts on this campus and fe  
dibly saddened by the  
rences. They have told me  
spent months working on t  
rk and tried to give the bes  
selves to beautify the camp  
lack of respect shown giv  
little hope as they wonder  
e didn't vandalize the wa  
e the mural were put up. W  
t, I wonder? Why didn't peo  
on the walls before? Why  
need to destroy someone  
? Frustration maybe, I don  
t, but before anyone who do  
ing of the sort again, plea  
ourself why you want to do  
ho it will affect. Ultimately  
is all of us. Because who kno  
we will have an opportuni  
his again!

Nancy Pelletier

7 janvier  
8h30.

o Tem  
ing:

eadline for sub  
missions:  
Tuesday, January 14  
at 5:00 p.m.

ate de Tombée  
mardi 14 janvier  
à 17h00

k University. En plus d'être gratuit,  
on l'équipe éditoriale. Les articles s  
bmit ads and articles is every other  
ial and Advertising: 487-6736. Prod

### Collaborateurs

mjad Gaele Giard  
air Caroline Lecler  
orth Nina Mabub  
eYoung Mark Medland  
ler Samer Muscati  
zoze Nancy Pelletier  
Sadaf Saleem  
rey

# Deficit reduction hurts women, federal report says

Samer Muscati and Rachel Furey

**OTTAWA (CUP)—The preoccupation with deficit reduction by all levels of government seriously impacts women's equality, says a new federal report.**

Economic and social restructuring across Canada combined with federal cuts to social programs threaten gains made by women, says the Status of Women report.

The lengthy report is a result of government consultations made with 400 women's groups and individuals earlier this year.

"The federal government's cuts to transfer payments will devastate

the poor, who are disproportionately women," said Concordia graduate student Mary Jane McKitterick, who participated in the consultations on behalf of the Canadian Federation of Students.

Over the next three years, Ottawa plans to cut \$7 billion from subsidies to the provinces intended for social programs, health care and education.

McKitterick says the cuts will

reduce women's accessibility to post secondary education. Her claim is backed up by a recent Statistics Canada report that concluded increasing tuition fees cost women more than men because women take longer to pay off student loans.

"The cuts to education undermine everything [women are] trying to do for the dubious reason of deficit cutting," she said.

McKitterick also pointed to daycare cuts which will further limit women by preventing them from going to school or working full-

time.

The rate of new child care spaces in Canada has decreased by 13 per cent in just over 5 years according to a 1995 Women in Canada StatsCan report.

The Status of Women report also raised the issue of the federal government's elimination of the Canadian Advisory Council on the Status of Women, the group that independently critiqued government measures.

After a public outcry from women's groups across the country, Hedy Fry, Minister responsible for the Status of Women, announced the creation of a \$1.2 million annual fund to pay for independent research on the effect of government policy on women.

"You can't understand what the problems affecting women are, and how government policy impacts on them unless we do some clear research," Fry said. "Research is needed until the day women are equal in this country and have equal access."

When asked whether the \$1.2 million would be enough to investigate the problems women face, Fry responded, "Women always manage to do a lot with a

very little."

But some women say that \$1.2 million is a far cry from the \$1.2 million the Council received to research before its dismantling. They say research was the most important element of the Council's mandate and the magnitude of recent cuts demand extensive research.

"Research is necessary," says University of Prince Edward Island Psychology Professor Beth Percival. "It's essential that we document women's lives and the impact of changing government policies on women."

The Status of Women Report highlighted other issues which trouble Canadian women including -The "devastation" of many communities caused by unemployment, which is especially felt by women who suffer the brunt of these losses and social restructuring.

-The "loss and devaluation of women's culture" especially feminist culture

-The "growing backlash" which undermines women's gains and heightens anti-women feelings.

-The lack of funding for a wide range of services and women's organizations.

## Menace de grève: un silence qui parle!

Erik Bordeleau

**Le tourbillon déclenché par la menace de grève n'a laissé personne indifférent.**

Quelques uns y voyaient du temps supplémentaire afin de terminer leurs travaux; d'autres craignaient qu'elle ne menace le bon déroulement de leur session. Au-delà de ces réactions, quelle était la position des étudiants et de l'association étudiante à l'égard de la grève?

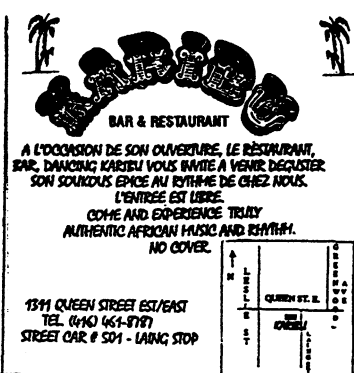
Du côté des étudiants, l'opinion est floue, mal définie, pour ne pas dire inexistante chez la majorité d'entre

eux. Les revendications du syndicat des enseignants à temps partiel et des "tutorial teacher", le CUPE 3903 portent sur les frais universitaires, les conditions d'apprentissage des étudiants de 2e et de 3e cycle et la sécurité d'emploi de ses membres. Malheureusement, la communauté étudiante de Glendon n'a pas reconnu dans ces revendications un lien assez fort avec sa condition immédiate pour

soulever son intérêt. S'assurer des conditions d'étude respectables pour le 2e et le 3e cycle de l'université n'est semble-t-il pas une raison valable pour manifester à tout le moins de la sympathie à l'égard des ces revendications. Manifestement, le silence des étudiants laisse songeur...

Où était l'AECG? Notre association étudiante, chargée de défendre les intérêts de la population étudiante, faut-il le rappeler, a peut-être pris position dans ce conflit. En fait, je ne peux en être sûr. Je m'en confesse, j'ai omis d'aller me renseigner au bureau de l'association étudiante. C'est que j'étais trop occupé à chercher des affiches témoignant de leur prise de position! J'hésite à qualifier le comportement de notre association. N'a-t-elle pas respecté à merveille notre position d'indifférence? Pourtant, au fond de moi subsiste cette voix qui s'emballait et me crie que mes intérêts d'étudiant étaient intimement reliés au dénouement de ces pourparlers. Honteusement silencieuse, l'AECG a de toute évidence oublié d'assurer le leadership de la communauté étudiante et a ainsi manqué une formidable occasion de défendre les intérêts de ceux qu'elle représente. Par exemple, une convocation générale des étudiants aurait pu constituer un effort louable afin de définir une position commune à la communauté étudiante. La feuille d'information distribuée sur le tard fut appréciée, mais elle me laisse perplexe: à quoi se réfère cette note au bas de la page: «Solidarité des étudiants»...? Leur d'appui timide?

De toute évidence, la communauté étudiante comme l'AECG n'ont pas reconnu l'implication directe de leurs intérêts, même immédiats, dans les négociations entre la direction de l'université et le CUPE 3903. Notre désolante conduite porte à réfléchir. Quand prendrons-nous la responsabilité de notre avenir d'étudiant? La noirceur tombe sur notre conscience sociale...



## Censor sensibility

by Kelli Dilworth

Women's Voices

Apparent in Canadian society is the acceleration of the rate of violence against women. It is present in the home, in the workplace and on the streets. It has been estimated that one in every four women can expect to be sexually assaulted in her lifetime. It is difficult to pinpoint direct reasons for these numbers, but there are certainly many factors. Some assert that pornography is at the root of this violent statistic; to others it is images in the media, and to others still it is the mere existence of a patriarchal society.

There is no doubt that these factors influence violence against women (children, elders, and males as well) but there is also another side to the coin that many people have embraced: censorship. It can be argued that instead of censoring everything that is deemed wrong in our society, we need to battle the underlying connotations presented through education, with creative and effective ideas.

One of the basic arguments when discussing censorship is the fact that one person's pornography is another person's erotica; erotica has survived for centuries, yet is not defined as porn because it does not sexualize coercion, violence, or degradation. However, the question is, who becomes the censor?

Much gay and lesbian erotica

has been targeted by censors who believe that its art does not promote "proper values" and that it should be rated obscene. Despite these accusations, censors have successfully shut down, or at the very least intimidated, many businesses that sell and/or promote erotica, both heterosexual and homosexual. Who becomes the censor? Those in political power? Religious institutions?

It is not my argument here that porn is good for society. The correlation between porn and violence cannot be disputed. Often, images of power and control shape the minds of viewers, presenting willing women as being the "norm". Censorship assumes that women and men have no capability for change. Anna Gronau in **Women Against Censorship** argues that censorship "implies that women are by nature weak and powerless creatures who require protection from men." Ironically those who are being the most harmful and aggressive become our protectors.

Allowing our male-dominated society to do the censoring offers a paternalistic solution that essentially fights the symptoms, but not the disease. As women and men, we must be able to stand up for our beliefs in full force, without the confines of censorship in our way.

## Official-Languages Monitor Program

**Do you want to help teach English or French on a part-time or full-time basis?**

You can apply under the Official-Languages Monitor Program to be an English or French-language monitor during the 1997-98 academic year.

If your first language is English, you will help an English as a second language teacher in a school, college, or university usually outside your home province. You will help francophone students learn more about the English language and culture.

If your first language is French, you will help a French as a second language teacher or work with a teacher in a French-language school, college, or university, outside your home province. Some francophones will be assigned to institutions in their home province.

### Part-Time Monitor

You will work between six and eight hours a week for eight months. You will earn \$3,500. You may also receive a travel allowance for one return trip between your home and host province.

To be eligible, you must be a Canadian citizen or permanent resident and you must have completed at least one year of post secondary studies by June 1997, or you must have your Diplôme d'études collégiales in Quebec.

You must be a full-time student for the duration of your monitorship.

### Full-Time Monitor

You will work 25 hours per week for nine months. You will earn \$11,400 and receive a commuting allowance of up to \$990. You may also receive a travel allowance for two return trips between your home and host province as well as a moving allowance of at least \$300.

To be eligible, you must be a Canadian citizen or permanent resident and have been registered as a full-time student for at least one semester within the last two years. Priority will be given to eligible candidates who have completed two years of post secondary studies or, if you are in Québec, to candidates who have completed one year of university by June 1997.

### Apply Now!

Go to the career/placement office of your institution to obtain an application package. Send your completed application form to your nearest career/placement centre by **February 15, 1997**. Incomplete or late applications will not be considered.

You can also write to:

Provincial Co-ordinator,  
Official-Languages Monitor Program  
Curriculum Learning and Teaching Branch  
16th Floor, Mowat Block, Queen's Park  
Toronto, ON M7A 1L2

The Official-Languages Monitor Program is funded by the federal Department of Canadian Heritage and administered by the Ontario Ministry of Education and Training in conjunction with the Council of Ministers of Education, Canada.



Stephanie SJ

It happens to plans to finish work ahead of for exams we miserably.

Unopened to slippery bedrock black and white across the bed be than high-perc during the chill Suddenly (or in the final few term, we are dro of essays and...gulp...exa

that we make realization that may well be im But then it hi end of the tunn the storm. The s a way out of th induced pit of de involve a soul-b the devil.

The solution, fighter. To tho ne term (th omprehend ho dvanced as f without falling ne), I will expl All-nighter:

F

Patrick Joly

Every time a expect the venu intergouverne Tuesday Noven groups (made llenic Congr Canadian unity expectations. E e bored beyon

Although surrounding the n the ministe eadlined by coalition rather t minister hims or the triumvir as trying to sel ea of a "3- olution to Canac nity problem econciliatio newal, c cognition.

Dion spoke minutes, leaving coalition which i titled "Three nity", more su ear term paper.

And quite fr esn't say mu em, Canadians ould engage in at would nderstanding a ir common fu timism and er I couldn't b rious. I cou tually showed nousines, bo urnalists just iversity stude nada needs d It is understa

u-NIGHT-ed we stand

Stephanie Sleightholm

It happens to the best of students. Despite noble plans to finish all assigned readings, to complete work ahead of the established deadline, and to study for exams weeks in advance, we end up failing miserably.

Unopened textbooks serve as lumpy bedroom carpeting while black and white photocopies strewn across the bed become nothing more than high-performance insulation during the chilly winter months. Suddenly (or so it seems to us), the final few weeks of the first term, we are drowned in a barrage of essays, seminars, and...gulp...exams. It is at this point that we make the much dreaded realization that personal survival may well be impossible.

But then it hits. The light at the end of the tunnel. The beacon in the storm. The saving grace. There is a way out of this procrastination-induced pit of despair and it doesn't involve a soul-bestowing pact with the devil.

The solution, of course, is an all-nighter. To those unfamiliar with the term (though I cannot comprehend how you would have advanced as far as university without falling victim to at least one), I will explain.

All-nighter: derived from the

Germanic, eall-neacht. No, I suppose that doesn't illuminate much. But then again, why should it? If you haven't yet had to suffer through the trauma of composing an essay in the glow of the rising sun, then you don't deserve a free explanation.

You perfect, prepared, sycophantic students might as well stop reading now, because if you don't already feel a sense of extreme alienation, then you will eventually. I am a bitter, bitter woman. I know that the only way to understand the concept of an all-nighter is to experience it. I have. And you haven't. So go away.

By now, seasoned night workers

will have likely noted that I am exhibiting symptoms of the second phase of the all-nighter, hostility. Preceded only by denial, this antipathetic state announces the arrival of the moon in the night sky.

Venomous anger spurts forth from the mouth of the sufferer: Why did I do this to myself? I swore last time that this would never happen again! Why don't I just drop out of school forever? Self-

by the following morning...well, we don't even want to think about the hideous consequences. The desire to admit defeat, however, is overpowering.

Eyelids grow heavy, fingers numb, and just as the head makes an arching bow we realize that it is time for a quick caffeine break. Sitting alone in a cold, dark room, a coffee mug is cradled between shaking hands. The steam from the

loathing (and a generalized hatred of the world) continues until the next phase, dejection.

At this point, we must succumb to the painful truth. There is an essay to write / exam to study for / seminar to prepare and if it's not completed

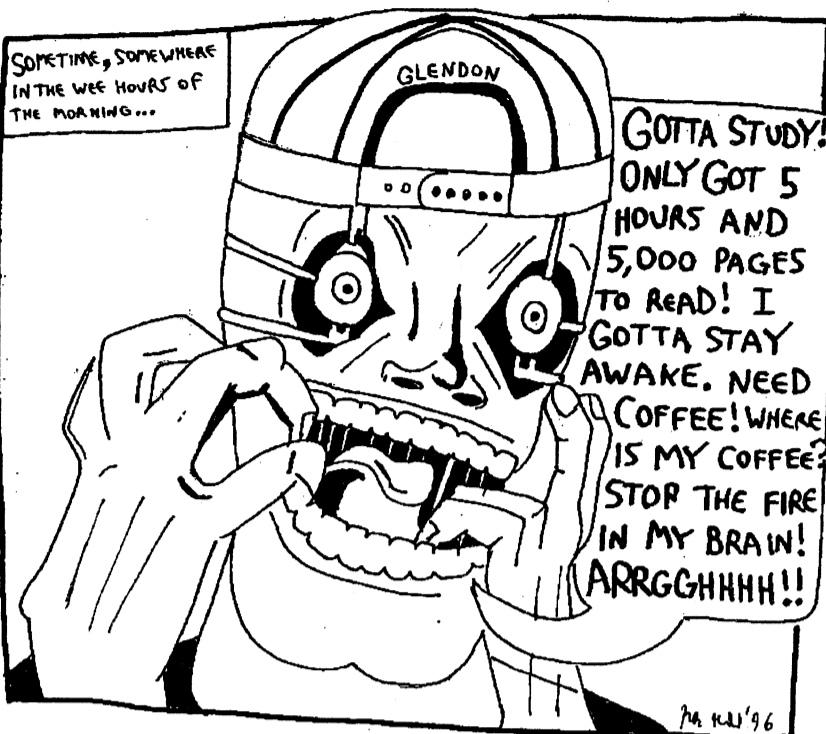
loathing (and a generalized hatred of the world) continues until the next phase, dejection.

Diversion over all too soon, once again, we must work. There is no justice for the victim of the all-nighter. We toil alone, diligently completing work that should have been concluded long ago. Then come the sounds that we have striven all night to hear. The essay being printed, the books closing, the papers folding. Heavenly music to tired ears. Work completed, we turn off the radio (which by now is blasting a cheery morning weather report) and stumble clumsily to bed.

During a stolen hour of sleep before the new day begins, we dream. Dancing in our head is a vision of a time when work will be completed in advance. A time when all-nighters are obsolete. But we know it is a dream. For awaiting our awakening is a new stack of books and papers to be tackled.

Besides, there's something romantic about enduring an all-nighter. It places us in an elite group of survivors, united by anguish and suffering.

A club that can never be joined by those who have not shared our experiences. Our parents should be proud.



Forum with Minister Dion impresses no one

Patrick Joly

Every time a federal minister is invited to speak at Glendon, we expect the venue to be at capacity. This was certainly the case when Intergovernmental Affairs Minister Stéphane Dion showed up on Tuesday November 28 with a coalition of ethno-cultural community groups (made up of the Canadian Jewish Congress, the Canadian Hellenic Congress, and the Italian-Canadian Congress) for a forum on Canadian unity. Unfortunately, the panel didn't quite live up to the expectations. Even famous Quebec journalist Michel Vastel seemed to be bored beyond belief.

Although the publicity surrounding the forum had centered on the minister's visit, it was headlined by the coalition rather than the minister himself, or the triumvirate was trying to sell its idea of a "3-R" solution to Canada's unity problem — reconciliation, renewal, and recognition.

Dion spoke for merely two minutes, leaving the tribune to the coalition which introduced a booklet entitled "Three R's to National Unity", more succinct than a first-year term paper.

And quite frankly, the booklet doesn't say much. According to them, Canadians from coast-to-coast should engage in a national dialogue that would foster better understanding and would "mould our common future in a spirit of optimism and enthusiasm". Huh?! I couldn't believe they were serious. I couldn't believe they actually showed up with a horde of mousines, bouncers, aides, and journalists just to tell a crowd of university students and faculty that Canada needs dialogue.

of community groups would be concerned about the possible breakup of the country, and the effort

**I am positive that when all the Premiers are ready they will have a half hour meeting, okay, maybe an hour, and they will finally recognize Quebec as a beautiful aspect of Canada.**

- Stéphane Dion

towards greater unity is a worthy cause. Nonetheless, by neglecting to focus on ways in which this greater understanding can be achieved, they cannot expect to be taken seriously. Even more pathetic was Minister Dion's rhetoric which proved that the federal Liberals have not revised their strategy after their failure in leading the "no" campaign last year. While most Canadians realized, on the brink of disaster, that the liberal approach denying the existence of nationalist sentiments in Quebec didn't work as planned, the government still hasn't quite made that leap. A case in point was when Dion repeatedly said that "there was no unity issue in the 1980's" and that "most Quebecers think of themselves as Canadians, even though they voted 'yes'". The

audience was stunned.

Later, when an Ontario resident asked him what his province could do to help the country, Dion replied that in terms of leadership, it couldn't do much for the moment given that Premier Harris doesn't support the "top-down" approach to the unity issue: "But I am positive that when all the Premiers are ready they will have a half hour meeting, okay, maybe an hour, and they will finally recognize Quebec as a beautiful aspect of Canada".

I wasn't aware our politicians had another ace up their sleeve. They should've told us long ago. We wouldn't have fretted that much about separatism after all.

This gave me an idea: Canadians could be brought closer together if they would just realize that, alas, we have nothing to envy to our fellow Americans: we now have our very own Canuck equivalent of House Speaker Newt Gingrich. Granted Dion is not as flamboyant as cute Newt but he surely knows what can absolve the nation from the scourge of the identity crisis and he excels at enlightening his audience with prophecies only the clairvoyant can relate to.



photo: Patrick Joly  
Intergovernmental Affairs Minister Stéphane Dion, speaking in a forum on Canadian unity at Glendon on November 26.

| CAFÉ DE LA TERRASSE INC. BALANCE SHEET AS AT APRIL 30, 1996 |            |             |        |
|---|------------|-------------|--------|
|   | Assets     | Liabilities | Equity |
| <b>Current Assets</b>                                       | 1996       | 1995        |        |
| Cash  | \$ 3,352   | \$ 4,937    |        |
| Accounts receivable   | 321        | 75          |        |
| Inventory   | 3,969      | 6,007       |        |
| Prepaid expenses and deposits                               | 1,835      | 2,672       |        |
|   | 9,477      | 13,691      |        |
| <b>Capital Assets</b>                                       | 1,252      | 730         |        |
|   | \$ 10,729  | \$ 14,421   |        |
| <b>Currents liabilities</b>                                 |            |             |        |
| Accounts payable and accrued liabilities \$ 7,542           |            | \$ 11,985   |        |
| Sales and payroll taxes payable                             | 2,510      | 2,727       |        |
| Goods and services tax payable                              | 584        | 444         |        |
|   | 10,636     | 15,156      |        |
| <b>Surplus (deficit)</b>                                    | 93         | (735)       |        |
|   | \$ 10,729  | \$ 14,421   |        |
| STATEMENT OF OPERATIONS, YEAR ENDED APRIL 30, 1996          |            |             |        |
|   | 1996       | 1995        |        |
| Sales   | \$ 147,712 | \$ 133,798  |        |
| <b>Cost of goods sold</b>                                   | 73,747     | 66,012      |        |
| <b>Gross profit</b>   | 73,965     | 67,786      |        |
| <b>Expenses</b>   |            |             |        |
| Advertising and promotion                                   | 3,777      | 3,031       |        |
| Amortization  | 450        | 1,658       |        |
| Automobile and travel                                       | 819        | 602         |        |
| Casual labour   | 171        | 2,062       |        |
| Insurance   | 2,114      | 2,179       |        |
| Interests and bank charges                                  | 326        | 376         |        |
| Management salaries   | 23,347     | 17,333      |        |
| Office and general  | 8,747      | 6,172       |        |
| Professional fees   | 3,150      | 3,203       |        |
| Repairs and maintenance                                     | 3,022      | 2,998       |        |
| Scrip discount  | 1,219      | 1,266       |        |
| Supplies  | 2,578      | 1,977       |        |
| Telephone   | 1,475      | 518         |        |
| Wages and employee benefits                                 | 34,173     | 32,338      |        |
| Workers' compensation                                       | 1,451      | 1,256       |        |
| York University administration levy                         | 3,898      | 3,601       |        |
|   | 90,717     | 80,570      |        |
| <b>Loss before the following</b>                            | (16,752)   | (12,784)    |        |
| <b>Other income</b>   | 17,580     | 12,953      |        |
| <b>Net income for the year</b>                              | \$ 828     | \$ 169      |        |

# perspectives

## Glendon introduit les cours interactifs par vidéo

Patrick Joly

Pour certains étudiants à Glendon cette année, une nouvelle technologie vient s'immiscer entre eux et leurs profs. C'est-à-dire que, pour la première fois à Glendon, plusieurs cours sont maintenant enseignés par mode interactif à l'aide d'un nouveau système de vidéoconférence.

À l'aide de moniteurs vidéos, de caméras, d'un tableau électronique et de micros, Glendon a essayé de reproduire le plus fidèlement possible l'atmosphère d'une salle de cours traditionnelle où chaque étudiant peut suivre le professeur et intervenir au besoin. Et ça semble bien fonctionner.

« Au départ », nous indique Louise Lewin, coordonnatrice du système, « cette technologie a été conçue pour répondre aux besoins de l'éducation francophone en Ontario étant donné l'éloignement des communautés et le manque des ressources humaines et financières ». Un réseau francophone d'enseignement à distance a donc été établi.

Toutefois, le but général du projet est de permettre à Glendon d'élargir sa variété de cours offerts. Les responsables du projet insistent sur le fait que le mode interactif n'a pas été mis sur pied dans le but de remplacer les cours traditionnels mais plutôt afin de permettre aux étudiants d'avoir accès à des cours qui, autrement, ne pourraient être offerts par le Collège.

Mercredi, 16 heures, je me suis permis d'assister à un cours interactif, celui de Société politique canadienne enseigné par le professeur Jean-François Gingras de l'Université d'Ottawa. Les étudiants de ce cours rencontrent pour la première fois leur professeur, en « vrai ». Depuis le début de septembre, ils ont l'habitude de s'atteler dans la salle de vidéoconférence 144 et de fixer le moniteur à partir duquel ils voient et entendent leur prof faire

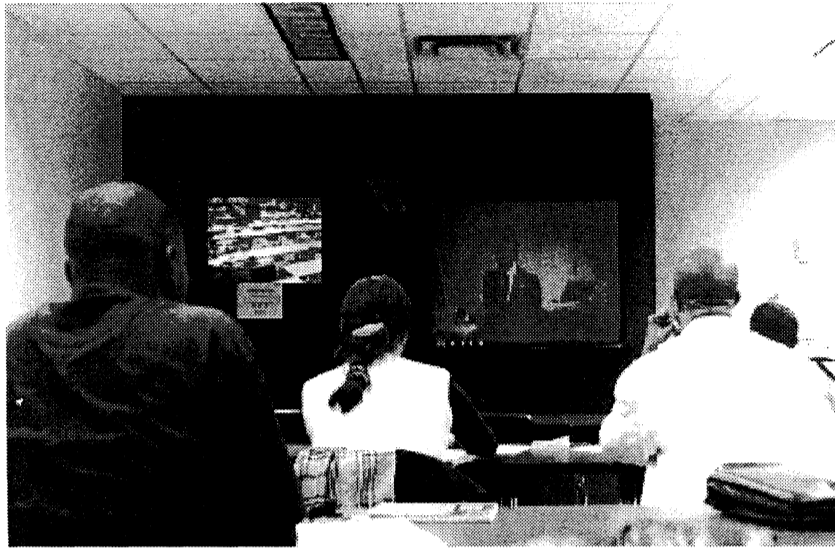
son exposé hebdomadaire.

Mais cette fois, la situation est inversée. M. Gingras est à Toronto, dans la salle de classe de Glendon, et c'est au tour des étudiants d'Ottawa de se tourner vers le moniteur. 16h10, on attend toujours que la connection se fasse avec Ottawa avant de débiter. Voilà, c'est fait.

Quelques minutes après le début de l'exposé, on nous signale qu'il est impossible de l'entendre à Ottawa. Par surcroît, une certaine distorsion se fait entendre et, comme si cela ne suffisait pas, l'ordinateur qui nous montre le plan de cours « gèle ». Le cours est à nouveau interrompu, question de « rebooter » l'ordinateur.

« C'est l'aspect le plus frustrant [des cours interactifs] », me mentionne le professeur Gingras. « Non seulement on perd le rythme, mais j'ai

l'impression de les faire 'niaiser'. » Apparemment, il y avait longtemps que des problèmes techniques de ce genre étaient survenus dans son cours. Avec ce genre de technologie, les ennuis sont pour le moins imprévisibles et cet aspect furtif change quelque peu la routine scolaire habituelle.



« Mais il faut comprendre que cette technologie est toute nouvelle et que c'est à force de l'utiliser que les détails vont se régler » ajoute-t-il.

Et notre cher professeur a bien raison. Ce médium d'enseignement est utilisé depuis environ 15 ans par l'université d'Ottawa alors que Glendon n'en est qu'à ses premiers balbutiements. L'année 1996/97 est

la première où l'on offre des cours interactifs. En plus des cours de la Faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa qui sont offerts tous les matins de la semaine, il y a seulement deux autres cours interactifs, soit notre cours de Science politique et un cours conjoint d'Histoire et d'Études des femmes, enseigné par André Courtemanche à partir de Glendon.

Selon Guy Boileau, étudiant du cours de Société politique canadienne, « même s'il y a des complications, l'esprit d'une salle de classe traditionnelle est très bien reproduit. Tu vois le prof et le prof te voit ».

Guy, qui s'est inscrit au cours interactif à cause du nombre limité de cours d'Études internationales offerts en français, mentionne que si on lui donnait le choix entre un cours conventionnel et un cours interactif, il opterait évidemment pour le premier.

« Mais si un cours qui m'intéresse n'était offert qu'en mode interactif, je n'hésiterais pas à le prendre. »

Un autre aspect de la vidéoconférence qui offre des possibilités intéressantes est que les étudiants de n'importe quel autre site du réseau peuvent bénéficier de séminaires d'experts qui sont présentés par d'autres universités. Un séminaire du cours de science politique a même réuni jusqu'à 12 sites cette année.

Robert Aucoin, technologue du

système, nous précise que même les organisations étudiantes de Glendon pourraient utiliser la technologie pour tenir réunion ou conférences. Que ce soit l'Association étudiante, les clubs ou le journal, tout ce qui devrait être défrayé par l'organisation serait les frais interurbains, s'il y a lieu (sinon c'est gratuit), pourvu que la session se passe durant les heures d'ouverture.

Bref, la vidéoconférence, bien qu'elle soit toujours au stade embryonnaire, représente un médium d'avenir pour Glendon surtout à cette époque de compressions budgétaires. Bien sûr, un cours devant le moniteur ne sera jamais aussi passionnant qu'un cours dans une vraie classe. Il y a présentement beaucoup de gens à Glendon, étudiants et professeurs, qui cette innovation fait un peu peur. Il faut cependant comprendre que le médium n'est pas voué à remplacer nos bons vieux cours, mais vis



plutôt à aider, à compléter le curriculum.

(photos: Patrick Joly)

**COMPLETE, ACCURATE TRANSCRIPTIONS  
of your HANDWRITTEN or TAPED**

**LECTURE, NOTES, ESSAYS,  
TERM PAPERS, THESIS**

**FAST, SAME DAY SERVICE - STUDENT RATES**

**Contact: N. Garry Zagerman  
Word Processing & Transcription Services  
(416) 963-9333**

**9 Gloucester St. (Wellesley & Yonge - near Wellesley Subway Station)**

**FAITES TRANSCRIRE VOS**

**NOTES DE COURS, DISSERTATIONS  
TRAVAUX SEMESTRIELS, THESES**

**MANUSCRITS ou ENREGISTRÉS sur CASSETTES**

**SERVICE RAPIDE, JOUR-MÊME - PRIX ÉTUDIANTS**

**Appelez: N. Garry Zagerman  
Services de Traitement de Textes  
(416) 963-9333**

**9 rue Gloucester (Wellesley et Yonge - près de la station de métro  
Wellesley)**

Michael Gr

He rememb  
e burned into

Peeling bac

emory and wa

The English

cross North Ar

parade of

adapted from

ndaatje, the s

private stor

hospend the l

Var II in a rui

Canadian nurs

omb speciali

Canadian thief

ameless Engli

the flames of a

im with a s

memories and

Annie Bélai

Montaigne

us, et nous

us faut not

prendre!

Toronto av

faire reteni

L'idée est

ésident du

rançais de l'

Toronto décid

rançais de l'

attention: un

oulé le sol de

autres l'ont s

n contribué à

égion qui aujc

oms. L'i

ncipal, est a

'une société

ésormais.

En mai 198

oyens afin d

nalement cuit

on tient la pr

n site historiq

Le «Market

Lawrence M

première. U

ersonne n'a le

20 personnes

lors à une co

Calloz (produc

ontarienne) as

extérieur! M

a Société d'hi

C'est cepen

octobre de l

Société d'hi

connaît son la

monument du

ette foir-ci, g

écessite aucu

Toronto, le c

Radio-Canada

La SHT ob

provinciale en

Déterrer, e)

Comme so

SHT se conc

'histoire de la

particulière

français dans

ffectue de

vidéo

Ondaatje's Ink on Screen

us précise que même... s'étudiant de Glen... utiliser la technol... union ou conféren... 'Association étudia... le journal, tout ce... tre défrayé... ion serait les fr... s'ily a lieu (sinon... rvu que la session... les heures d'ouvert... vidéoconférence, b... toujours au sta... re, représente... venir pour Glend... cette époque... budgétaires. Bien... nt le moniteur ne s... assionnant qu'un co... aie classe. Il y a... beaucoup de gens... iants et professeurs... ation fait un peu pe... nt comprendre que... pas voué à remplac... ux cours, mais vi...

Michael Gruzuk

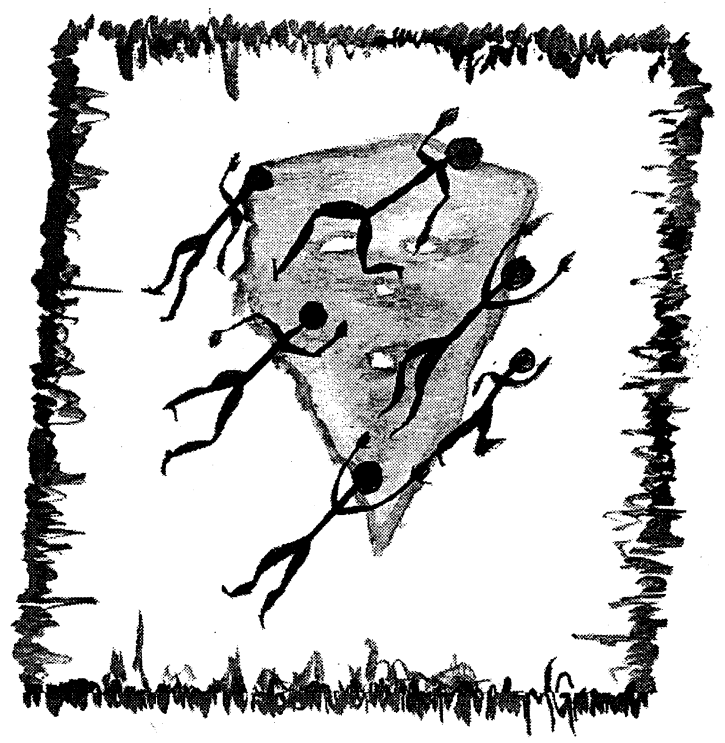
members picnics, a woman who kissed parts of his body that now... ed into the colour of aubergine.  
...ing back the bandages of... and way, the film adaptation... English Patient was released... North America last week with... of remarkable praise. Although on leave for several years, Ondaatje continues to contribute time to Glendon through his Creative Arts Seminars which will once again find their home at Glendon in the new year.  
Born in 1943 in Ceylon (now Sri Lanka), Michael Ondaatje spent several years of his life in England before coming to Canada in 1962 to attend University at Bishop's and University College (U of T). His thoughts and experiences of

transplanted nationalities and loyalties are a constant through line of his work, including **The English Patient**.  
You stood for precise behaviour. I knew if I lifted a teacup with the wrong finger I'd be banished. If I tied the wrong kind of know in a tie I was out.  
Following it's release in 1992, Ondaatje's novel received much recognition including the Booker Prize, Governor General's Award and the Trillium Award. However, a second life is being given to **The English Patient** through Anthony Minghella's film adaptation. Ondaatje himself had little to do

with the making of the \$20 million epic although he did consult with Minghella throughout the writing of the screenplay.  
During the filming of the movie, Ondaatje joined the crew on location in Tunisia and Italy, as well as in the editing room. "I was allowed to participate without being ultimately responsible for the product. Anthony and I both feel the film and novel are very different creatures", said Ondaatje to Brian Johnson of Maclean's. Nonetheless, reviews for the film have consistently found

the web of complex details that frame a simple love story. contemporary music, desert survival, political loyalties, and the haunted beauty of destruction are all qualities that survive **The English Patient's** transplant to screen. Speaking of the novel to Beverly Sloopen of Publisher's weekly in 1993, Ondaatje admits that a story's ink cannot fully exist without its paper: "It is only when one steps back from those small things which are knitted together in the narrative that one can see, as Henry James said, the 'figure

in the carpet' ".  
...The man wore a giant yoke from which hung hundreds of small bottles on different lengths of string and wire.  
Moving as if part of a glass curtain, his body enveloped within that sphere.  
Thanks to Ondaatje's cinematic language and imagery, **The English Patient** was congenial to a screen adaptation. Ondaatje's writing reads like painted frescoes of memory, while Minghella's screen adaptation is intensely literary, like seeing words clothed in colour.  
The continued marriage of movies and best selling novels if often met with cavernous gaps between themes and characters, but **The English Patient** seems to have survived its cinematic interpretation; a surprising result, considering Hollywood's tendency to abridge the cerebral.  
According to Mandel, movies adapted from novels can only help the seemingly frail past time of reading. "Whatever it takes to get people reading is great", says Mandel, who claims that Ondaatje himself is very satisfied with this first screen adaptation of his work.  
If Ondaatje is working on another project, he isn't telling anyone. For now, he's likely enjoying the continued breath of **The English Patient** as it draws faithful readers to the theatres, and most likely, enraptured audiences to the bookstores.  
\*excerpts from **The English Patient** (1992: Vintage Books)



La société d'histoire de Toronto À la recherche des faits perdus



à compléter... tos: Patrick Jol...

Marie Bélair

ontaigne a écrit: « Nous sommes tous contraints et amoncelés en et nous avons la vue raccourcie à la longueur de nos nez. » Il faut nous ouvrir et explorer afin de nous connaître, de nous rendre! Banal pour Pinocchio; fascinant pour les Francophones Toronto avides de découvrir leur histoire, de déterrer leurs racines, de retenir l'écho de leur présence.  
L'idée est née en 1983: le président du comité consultatif de l'hôtel de ville de Toronto décide que le patrimoine de l'Ontario mérite plus d'attention: un premier Français a été le sol de la région en 1610; d'autres l'ont suivi et peu à peu, ils ont contribué à bâtir l'histoire d'une ville qui aujourd'hui oublie leurs racines. L'intérêt, ingrédient principal, est ainsi réveillé et l'idée d'une société d'histoire mijote dans le temps.  
En mai 1984, on convoque des membres afin de lancer le projet. Il est rapidement cuit à point en septembre, et la première réunion dans le site historique, comme convenu. «Market Gallery» du St Lawrence Market pour cette première. Un seul problème: personne n'a les clés! Les quelques personnes présentes assistent à une conférence de Danielle Lloz (productrice de films franco-ontarienne) assise sur les marches à l'extérieur! Moment historique pour la Société d'histoire de Toronto!  
C'est cependant sous le soleil du mois d'octobre de la même année que la Société d'histoire de Toronto connaît son lancement officiel. Au monument du Fort Touillé, au CNE, une foire-ci, geste prudent qui ne nécessite aucune clé! Le maire de Toronto, le consul de France et Radio-Canada y sont: c'est parti! La SHT obtiendra sa charte provinciale en 1986.  
Déterrer, exposer, préserver. Comme son nom l'indique, la SHT se concentre sur l'étude de l'histoire de la région de Toronto et particulièrement sur la part des Français dans cette histoire. On effectue des recherches, on

collectionne des photographies et d'autres documents, on tente même de retrouver l'emplacement de la maison de Jean-Baptiste Rousseau, commerçant français qui a accueilli Lord Simcoe ici lors de la «fondation» de Toronto en 1793.  
La SHT cherche ensuite à faire connaître cette histoire-tou en soulignant la présence francophone par des diaporamas (dans les écoles entre autres), des conférences, des excursions historiques (en vélo, à pied, et en skis), des soirées causeries, des expositions et des publications (dans la série *Toronto se raconte*, dans la revue franco-ontarienne *Liason*, dans le journal *l'Express*, par exemple). Les membres se réunissent pour ces activités dans divers endroits. Ne possédant pas encore de local permanent, la SHT tient ses rencontres dans des maisons privées, ou dans des bâtiments historiques, ou dans des salons d'écoles, ou dans une «Sky Box» au Sky Dome!  
Toutefois, la SHT se veut d'abord et avant tout préservatrice des archives et du patrimoine architectural français; par exemple, le site du Fort Rouillé (un des trois forts français érigés ici) est, depuis juillet 1995, protégé par un décret du gouvernement municipal. La Société souhaite également trouver un local où elle pourra entreposer toutes ses archives. Cependant, son plus grand rêve est de créer un parc historique de la rivière Humber, d'en faire un voyage dans le temps au coeur de la nature.  
La SHT compte présentement 81 membres (qui ont payé!), tous intéressés à connaître le milieu dans lequel ils vivent. M. Pierre Fortier, membre fondateur de la SHT et

ancien professeur à Glendon, explique que beaucoup de ces membres cherchent à s'ancrer dans la ville, à y trouver quelque chose à quoi s'identifier, s'attacher. Ils s'entendent à environ une réunion par mois, avec vacances d'été suivant l'assemblée annuelle du mois de juin. Leurs portes sont également ouvertes à tous ceux qui désirent se joindre à eux; le frais d'adhésion sont de \$20 et sont déductibles des impôts.  
**Six pieds sous la neige**  
Les archéologues de la SHT fouillent présentement les archives afin de retracer l'histoire du Théâtre français de Toronto qui célèbre son 30e anniversaire en 1997. D'autres recherches sont également en cours, dont une au sujet de la flotte française sur le lac Ontario, effectuée par une étudiante de Glendon. De plus, ils publient toujours des articles divers ainsi que des plaquettes. Deux de celles-ci sont déjà parues: L'une discute de la présence francophone depuis 1720 et l'autre propose trois circuits historiques à faire en marchant dans les rues de Toronto.  
C'est grâce à cette petite troupe passionnée que les Francophones peuvent affirmer avec conviction qu'ils ont eu un rôle à jouer dans l'histoire de la région de Toronto. Il y a tant de choses à découvrir, de faits inusités à connaître; il ne faut que de la curiosité et le goût de partager. «Ah! comme la neige a neigé!» auront dit les premiers Français en arrivant. Ils furent assez tenaces pour ne pas reculer devant le froid et les poudreries; à nous d'être aussi tenaces et de déneiger l'héritage qu'ils nous ont laissé.  
\*Pour de plus amples renseignements, écrivez à:  
La Société d'histoire de Toronto  
552 rue Church  
BP 93  
Toronto, ON  
M4Y 2E3  
416 769-1040

the movie to be a fulfilling adaptation from a book that with such complex personalities and chronologies could have been a fragmented wreckage on screen. "The movie keeps the spirit of the book and the sensuous beauty of Michael's written images", says Glendon English Professor Ann Mandel.  
They are never sure what will occur, whose fraction of past will emerge, or whether touch will be anonymous and silent in their darkness.  
Unlike the book, Minghella's film adaptation spend much time revealing the seductive romance between Almasy and Katherine, as opposed to that of Hanna and Kip. It is one of the tools used by the film maker to provide a more solid sequence to a book that finds its mystery in a puzzle of sifted memories.  
"The book is very interior; in minds, in memories, in rooms", says Mandel. "{Minghella} likely wanted to open it up and add more chronology."  
Speaking to journalist Charles Glass, producer Saul Zaentz claimed that he warned Ondaatje from the very beginning that the movie could never replicate the book, "If you do the whole story, its and eight hour film. That's how it is with any book." As a result, the movie adaptation omits much from the book, especially the character Kip, who in the book, shares much in common with the patient and their shared confusion of identity and history.  
What does remain in the movie is

the movie to be a fulfilling adaptation from a book that with such complex personalities and chronologies could have been a fragmented wreckage on screen. "The movie keeps the spirit of the book and the sensuous beauty of Michael's written images", says Glendon English Professor Ann Mandel.  
They are never sure what will occur, whose fraction of past will emerge, or whether touch will be anonymous and silent in their darkness.  
Unlike the book, Minghella's film adaptation spend much time revealing the seductive romance between Almasy and Katherine, as opposed to that of Hanna and Kip. It is one of the tools used by the film maker to provide a more solid sequence to a book that finds its mystery in a puzzle of sifted memories.  
"The book is very interior; in minds, in memories, in rooms", says Mandel. "{Minghella} likely wanted to open it up and add more chronology."  
Speaking to journalist Charles Glass, producer Saul Zaentz claimed that he warned Ondaatje from the very beginning that the movie could never replicate the book, "If you do the whole story, its and eight hour film. That's how it is with any book." As a result, the movie adaptation omits much from the book, especially the character Kip, who in the book, shares much in common with the patient and their shared confusion of identity and history.  
What does remain in the movie is

# Angels in America

Jane Gorley

Angels in America Part Perestroika begins right where Angels in America Part One: Millennium Approaches leaves off - with an Angel crashing through the bedroom ceiling of Prior, the main character. (Steve Cumyn). This bizarre and powerful opening scene sets the pace for the rest of the play, which is thought-provoking and insane, yet somehow fits together perfectly.

The plot continues to follow the stories of eight people in New York in the late eighties, revolving around Prior, a man suffering from AIDS and the recent departure of his long-time lover Louis (Alex Poch-Goldin). Louis's new lover Joe, (David Storch), is a Jimmy Stewart-like Mormon law clerk, who's estranged wife Harper, (Karen Hines), is having trouble dealing with the unfortunate reality that her husband prefers men. She lives in a Valium induced fantasy land, which includes the South Pole. Joe's boss and mother also have key roles in the always surprising, strangely interwoven plot. The boss, Roy Cohn, (Tom Wood), is based on the real-life lawyer who prosecuted Ethal Rosenberg for espionage in the 50's. He is still haunted by her ghost in Perestroika. Joe's mother Hannah (Patricia Hamilton), is an abrasive and staunch woman who comes to New York as soon as her son proclaims his homosexuality. Prior's best friend is Belize, a drag-queen turned nurse who's snide remarks and sarcasm are the funniest moments in the play. The angel is played intensely by Linda Prystawska.

Perestroika, according to multiple

award winning writer Tony Kushner, is "...a more perfect model or metaphor for human change than it

was in the heady days of 1990 when the world really seemed to have miraculously transformed."

The metaphor works on more than one level. On the surface each character undergoes a major life change for the better, (even in Cohn's case, where the change is death). At a deeper level, the universe is undergoing a cataclysmic change

due to the unexpected and unexplained departure of God that is characterized by earthquakes in heaven. On a socio-political level, the change refers to liberalization of politics from the Reaganomics of the Eighties and the growing acceptance of homosexuality and AIDS awareness.

Despite the deep philosophical

subplot, Perestroika is definitely comedy. Although it tries too to be funny at times, it hits right the mark with poignant, comments and even social satire. One scene, prior wakes up unconsciousness due to a bad of pneumonia and sees a group of friends surrounding him. Here by reciting Dorothy's lines Wizard of Oz; "...you were and you were there too..."

The set design is innovative simplicity, with props moving and off the stage by cast and Fake snow is used as a prop having it swept in different patterns to create pathways, halls, and a fountain in the final scene. Director Bob Baker has coordinated the erratic movement of character props to near perfection. minor, forgivable errors witnessed, such as a bed moved off stage getting stuck on edge of a wall.

Perestroika is a feat of organized chaos that is funny and profound the same time. It is sentimental without ever resorting to preach which is rare for a work involving death and AIDS. And entertaining enough that the 3.5 hours seem like no time at all. If you can't get it to the play, watch for the upcoming film version as directed by Robert Altman.

Angels in America Part One and Two are running at The Canadian Stage Company (26 Berkeley Street), until March 30th.



Patricia Hamilton as Hannah is transfixed by Steve Cumyn's Prior

## Swingers: losers on the big screen

Jane Gorley

In LA the men are losers that are incredibly confident about their fabulousness and the women are little bunny rabbits waiting to be preyed upon. This is according to Swingers, the new movie by Doug Liman about The Scene in Hollywood.

Swingers follows the incredulous antics of five guys trying to get laid in LA. The main character is Mike, who is finding it difficult to get over his breakup with his girlfriend of six years. He clumsily reenters the dating scene, suffering from embarrassing encounters again and again. At one party, he approaches a beautiful woman, using the line, "How are you ladies doing tonight?"

The response she gives him is "What kind of car do you drive?" At another bar, he meets a beautiful

*At one party, Mike approaches a beautiful woman, using the line, "How are you ladies doing tonight?" The response she gives him is "What kind of car do you drive?"*

woman who insists that she's met him before, but can't recall where. After telling her about how well his career in comedy is going and that he's thinking of buying a car, she remembers that she met him two weeks before in Star bucks where he was asking her for an appli-

cation.

Mike's buddy is Rob, who just moved to LA from "back east" to try to make it as an actor, but can't even get hired to play Goofy. He is the most normal-seeming of the group, and as we get to know the guys, one wonders why he hangs out with such assholes.

The head asshole is Trent, a 90210

Looking wanna-be actor, who explains his girl-getting technique as follows: he has no idea what a girl may be talking about, but as long as he nods his head and wrinkles his eyebrows, he ends up being a sweetheart. Sue is Trent's buddy, who may or may not be a raving psychotic, and Charles is their token black friend.

These guys are hilarious to watch because they are so sure of their coolness that they actually take

themselves seriously, but their confidence is completely unwarranted. In one brilliant scene the camera follows a conversation around the table where the guys are discussing the best scenes in their favorite movies. They debate Scorsese versus Tarantino; Casino versus Reservoir Dogs. Then the scene cuts to them leaving the bar in an exact copy of the slow motion strut of the opening scene of Reservoir Dogs. These guys are trying to live a gangster movie, without actually doing anything.

The camera work is an obvious parody of the aforementioned directors, and the angles make you feel like you're actually with the Swingers, breezing through the lineups, sliding into the barstools. The film is set in the present but it has a 50's feel, with the boys wearing retro shirts and listening to Sinatra covers.

The most disturbing aspect of the film is not only the frightening idea that guys are actually like this in reality, but the way that women are referred to only as either "beautiful babies," or "skanks". The guys also use "bitch" to insult each other and the ultimate compliment is to be "money". As a woman the feeling that Swingers left me with was that I had just overheard something that I wasn't supposed to. But it was definitely entertaining to eavesdrop.

## Cool Web-sites...

Nathalie-Roze Fischer

Recent initiates to the info-banne and veteran cyber-chicks alike enjoy a playful sampling of the following, largely pop culture focused websites (& a few coveted e-mail addresses)...

-For those on the pulse of contemporary fashion (or for the style-challenged voyeur), check-out: the very now fashionuk (a.k.a. Fuk), the United Kingdom's only on-line fashion site.

<http://www.widemediamedia.com/fashionuk>

- A site to peruse, if you're an original Star Trek sychophant or just have a left-of-centre outlook on the world: Captain James T.Kirk's Singalong Page will amuse...

<http://www.ama.caltech.edu/~mrm/kirk/html>

- Bowie fans rejoice! This site will offer you Bowie-inspired surrealist eye, ear and brain candy - plus the full text of his book The Diary Of Nathan Adler, his tour schedule, biography/discography (including some rarities) and song samples:

<http://www.davidbowie.com>

- Anyone keen on personalized astro-chart horoscopes will soon be addicted to this site that provides thorough weekly forecasts:

<http://www.tis.co.uk/horoscop/horo5.htm>

- Die-hard music fans will love The Ultimate Band List to be an invaluable tool. The site can track thousands of individual band websites, access their mailing lists, most notably access samples of current material:

<http://american.recording.com/wwwofmusic/ubl/ubl/sh>

- Cinema friends will spend hours exploring the Internet Movie Database, which offers information about over 750,000 filmographies of contemporary and vintage film. The confused can even input names of actors and directors to zoom in on hard to find info. Enjoy!

<http://www.msstate.edu/Movies/>

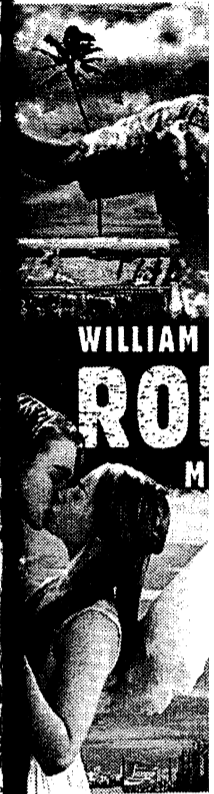
- For the truly and shamelessly computer-literate... NetJobs. This is essentially a cyber-classified listing service which will direct you to the Canadian techno-gig of your dreams:

<http://www.netjobs.com>

omec  
The S

Jane Gorley

ce and awhile a s  
ent selection of m  
represents.



ainspotting is or  
tracks, because al  
played an impor  
m - from the iro  
fe by Iggy Pop a  
for the group of h  
ethereal Deep B  
Eno playing as l  
depths of Scotla

soundtrack to I  
might not be quite  
ainspotting, but  
level than most s  
usual pattern of  
teering one hit sc  
and then filling u  
soundtrack with m  
followed here. S  
s were written es  
film, including th  
s theme Loca

.....  
merry  
christm

TIRE  
why spend

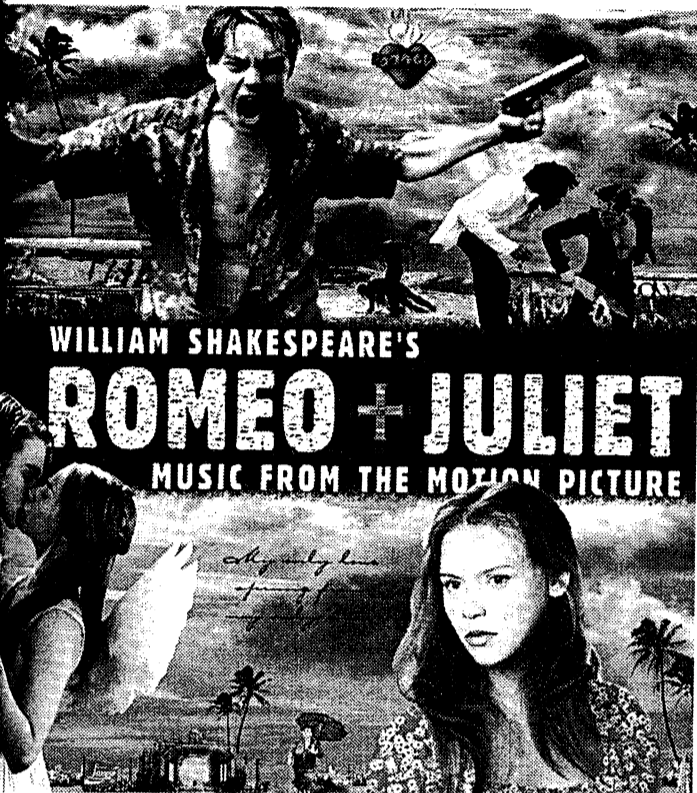
A 15  
McDoi  
upon- 15%  
Sunnyb  
.....



# Romeo and Juliet - The Soundtrack

by **Greg Gorley**

...and awhile a soundtrack album is released that contains an excellent selection of music that is relevant and reminiscent of the film it represents.



...ainspotting is one of those tracks, because almost all the tracks played an important part in the film - from the irony of **Lust for Life** by **Iggy Pop** as the theme for the group of heroin users to the ethereal **Deep Blue Day** by **Eno** playing as Rent swims in the depths of Scotland's dirtiest... soundtrack to **Romeo and Juliet** might not be quite as succinct as **ainspotting**, but it reaches a level higher than most soundtracks. The usual pattern of producers guaranteeing one hit song for their album and then filling up the rest of the soundtrack with mediocre pap followed here. Several of the songs were written especially for the film, including the Montague theme **Local God** by

**Everclear** and the love theme **Kissing You** by **Des'ree**, a heartbreaking anthem. Getting ample radio play are **#1 Crush** by **Garbage** and the supercool single **Talk Show Host** by **Radiohead**. Altogether the soundtrack to **Romeo and Juliet** brings back the feelings evoked while watching the film - it is a bizarre intriguing clash of styles that works. Although it would be mainly classified as alternative due to the presence of **Garbage**, **The Butthole Surfers**, and **Radiohead**, it also includes rap, disco, funky lounge music, and even gospel. Where most soundtracks use the opportunity for compilation as an attempt to please everybody, this one brings together an eclectic selection of songs all linked with the theme of Love.

# Not the blues, but certainly an explosion

by **Kelli Dilworth**

The latest Jon Spencer Blues Explosion album entitled **Now I Got Worry** has hit the market, just shortly after they played at the Phoenix Concert Hall, here in Toronto. For those who have never heard this band before don't be fooled: this ain't the blues.

It is very difficult to even begin to describe this band's sound. It sort of reminds me of a New Age Elvis jamming with Sonic Youth amidst excessive distortion. Right from the start on track one, gut-wrenching screams are belted out and it only gets louder and more obnoxious from there.

Judah Bauer, Russell Simis and Jon Spencer create with guitars, drums and vocals, sounds that require an acquired taste. Between the three of them, enough commotion is created that it seems as if twenty people are involved. The songs are basically combinations of words and phrases yelled, sung or screamed. No catchy little ditties here, instead what we get is earth shattering abundance of cacophony. While the vocals are not necessarily harmonious, the distinct sound this band has entices its fans to keep listening and keep buying.

For those more familiar with the band's style, this album is an improvement from their last few. It seems as if they have learned from past experiences and improved on



Jon Spencer and his explosive buddies

their instrumentation skills. The sound quality on the CD as a whole is noticeable, even though the complexity of the songs hasn't seemed to have altered.

If you are looking for a tune or

two that you can hum along to, turn on the radio. But if you are craving something different, intense and above all, loud, then run out and buy **Now I Got Worry**.

## Random Gathering

### A journey to sketch comedy hell and back

by **Clarissa DeYoung**

So like, we're in hell alright? But with comfy couches to lounge on. This was the general atmosphere of **Random Gathering**, performed at Theatre Glendon from November 26-30.

It was, essentially, a group of sketches written by Rowan Atkinson, (also known as Mr. Bean), Jade Mills, David Wingate, Spike Milligan and Larry Stephens, **Monty Python's Flying Circus**, and **The Kids in the Hall**, (hence

the title of the show), compiled and directed by Dave Wingate, a senior Drama Studies student. It was performed by enthusiastic if inexperienced actors with a backstage crew that allowed the show to run smoothly - not a simple task considering the nine actors played at least five characters each, with costume changes for each one - all to the live accompaniment of Andrew Scholey and Randy Neudorf, known collectively as **100 Pictures of Sherry**. The audience was warned by Wingate in the Director's Note in the programme that, "if you're looking for any deep inner meaning or an overlying philosophical theme...don't. Just relax, laugh and have a good time." And it seemed that most people in the audience Saturday night took his advice.

By the way, the reason we know we are in hell is that Jason Doucette begins with a Rowan Atkinson sketch of Satan welcoming us all to hell and classifying the audience according to what sins they have committed. Silver lamé suit, big cigar, hellmouth - lots of fun, and quite charmingly portrayed by Doucette. There was a torture chamber scene, written by Wingate, where the sight of Kirk Johns with his evil grin, ogling eyes and rubber chicken would have been enough to make any torturer mad. There was a

scene with a farmer, played by Christine Lambert, commenting on the flying sheep in her field with a chorus of "baa-ing" and "thud" sounds coming from the audience. Fairly base stuff, but it worked! The most unified scene was a skit called "To Reg", (a Kids in the Hall sketch), which opened up the third act. It was simply played, a bit understated even, and it worked perfectly.

Unfortunately, not all of them worked so well. A combination of inexperienced actors and director sometimes using accents which weren't understandable, awkward staging and rushed moments made some of the scenes less than pleasant to watch. And in the post-modern, self-conscious 1990's, it seems a bit simplified to re-create someone else's comedy sketches without significantly adding any personal comment to them.

In spite of this, in **Random Gathering** there were many more successful moments, where the actors and audience agreed that what was going on on-stage was good, than in the "Canadian version" of **Peer Gynt, Not!**. (The first production of this season at Theatre Glendon was written and directed by "who the hell gave this man a B.A." tenured professor Ross Stuart). When it comes to comedy for comedy's sake, Dave Wingate is definitely on the right track.

Next at Theatre Glendon is the Canadian Premiere of Howard Barker's **Wounds to the Face**, to be performed January 21 - 25.

## DISCOVER....

merry christmas!!

merry christmas!!



### TIRED OF EATING AT THE CAFETERIA?

Why spend your money on fast food when you can get fresh food at the same price?

A 15 minute walk from Glendon! Right across from McDonald's at Bayview and Eglinton in the corner of Sunnybrook Plaza!  
(416) 489-4303

Coupon- 15% off all food orders for Glendon College students and faculty at Sunnybrook Restaurant with this ad-good until January 19, 1997)

ites...

www.tis.co.uk/tis/oro5.htm

rd music fans will find mate Band List to be an cool. The site can track f individual band web- their mailing lists and ly access samples of erial: merican.recordings/music/ubl/ubl/shtml

a friends will spend ing the Internet Movie ich offers information 50, 000 filmographies ary and vintage flicks. d can even input key rs and directors to zoom find info. Enjoy! ww.msstate.edu/

ruly and shamelessly rate... NetJobs. This v a cyber-classified which will direct you an techno-gig of your .netjobs.com

# arts/sports

## FLEXPO GRAFFITI COLLECTION:

ARTCHILD & WHISPER, BLACK JACK, BOMBA, DAZER, DOLO, DUDEMAN, INSIGHT, KRUSH, PUCE & SAD, SCAM, SNIC, SPECS, TASK and TYKE on view at The Low Art Gallery (150 Simcoe) through January 4, 1997. 972-0344.

Nathalie-Roze Fischer

Graffiti on canvas, hung in a gallery setting is reasonably oxymoronic enough. Hung in a gallery, it raises more eyebrows. But the fact that graffiti is turning up in formal exhibitions underlines that this urban art form is heading into an important third wave.

Spawned in the 1970s from the gritty socio-economic strife of America's ghettos, graffiti began as an outlet for individual expression - a genuine underground art of the streets fueled by the angst of injustice.

These days, however, the scene is split between legitimate spray can prophets and an ego-driven breed of upper-middle class kids drawn in largely by the associative cool of the genre's historical roots.

Interestingly, as graffiti continues to evolve - earning credibility on a near-global scale and is perceived as aesthetic purging vs. undesirable vandalism, opportunistic corporate sponsors are poised to lunge on the swelling popularity of aerosol art amongst the 15 to 25 demographic.

"Sure they want to align themselves with the target market that their products are shooting for," says Murad president and famed orchestrator of the PlayStation/Sony sponsored Flexpo Graffiti Fair Michael Chesney.

"But the bottom-line is that they're helping facilitate exposure for these (graf) writers, and I don't think anyone has a problem with that. The whole point of this movement is to communicate.

"Graffiti has an edge to it and it's connected to a whole sub-culture - hip-hop music, raves and far-out fashion. And, it's accessible, so I figured a bunch of graf pieces on canvas would be the best show to start with at my new permanent

space, The Low Art Gallery. There is no snob element, no charge to get in and you can just hang out and have a coffee or whatever. My goal is to have a non-intimidating space that lets the average person enjoy art."

Chesney has achieved his goal at his large and funky street-level space in the Queen West realm, which boasts three mirror balls, a cappuccino machine, comfy seating and not-so-incidentally two PlayStation video game monitors sharing space with the cohesive graffiti sampler exhibit.

The show displays highly individualized works from 15 different writers, including a vintage piece from Chesney and two canvasses from LA icons Krush and Tyke. The only element that links all the relatively large-scale pieces is a commitment to skilled creativity. Each artist involved has developed a distinct visual vocabulary and tag - every writer's official signature, which is articulated via each unique letter style or one-of-a-kind font.

"I'm not slapping anyone in the head with a message," explains local wall-scribe Insight. "I just do my art. It's a very personal thing, working your own style. I like my stuff to travel, ideally, that's why I'm into bombing trains. I guess, my way of getting up is kind neo-comic art or super-realism." Indeed, Insight's work has animation elements to it, but his letter style is pretty crazed, totally his own - very detail-oriented, but chaotic in tandem.

Although this is changing, Graffiti is sadly a male-dominated art form, which many male writers see as being connected to the danger factor - the fact that most work is executed in the wee hours, often in poorly lit and

abandoned areas.

But Toronto graf artist Bomba is determined to change that. "It's a pretty testosterone heavy scene in Toronto, but in other parts of the world things are more progressive and it's changing. I don't focus on gender too much in my work, though, I'm concentrating on things that go beyond sex - like politics and justice. I've been invited by the Cuban government to take a crew down to Havana to create a major piece, and that means something to me - to make graf a positive force in society.

Los Angeles writer Tyke who was flown up for the Flexpo Graffiti Fair sees his city's scene as significantly removed from ours in Toronto, echoing the urban plight and congestion.

"In LA, you're risking your life to do a piece. There's a very real danger element. Plus, it's so saturated there - something might get painted over that you just created a few hours earlier, where as in Toronto it's relatively new and a bit mainstream. I mean, it's practically parent-approved.

"I think in the West coast things are, on the one hand, a lot more laid back and accept the transience of graf - we improvise a lot in our pieces, but we're also influenced by a much uglier reality than in there is in Canada. I see graffiti as a mirror of the impending doom. I mean, even the medium we're using is toxic. Maybe, once the world implodes our visual journals might still survive the end."

For more info and visuals re: graffiti peruse the phattest of cool sites

<http://www.graffiti.org>

## More Cool Web Sites

Nathalie-Roze Fischer

1. Career Mosaic - <http://www.careermosaic.com>

a fantastically diverse and comprehensive job bank that offers lists of international employment opportunities, a database to upload résumés and useful tips - plus, an all-Canadian link

2. Vegetarian Web - <http://www.vegweb.com>

oodles of healthy, meatless recipes (with few references to tofu) and accompanying shopping lists that can be printed for convenience

3. Webgrrls Unite! - <http://www.webgrrls.com>

a very cool network that unites amateur female surfers and industry-chicks alike with an emphasis on sharing knowledge & contacts - chapters peppered across Canada meet monthly - offers top new media employment tips & workshops

4. Zedd Net - <http://zedd.com/musiclinks/html>

a useful and entertaining Canadian-based audiophile index that includes touring schedules, band bios, links to alternative music magazines, MuchMusic, Ticketmaster homepage and links to several major record labels' sites

5. CityNet - <http://www.city.net>

an ideal source of insight and info for those itchy to travel that profiles cities all over the world and offers excellent photo galleries, maps and hotel/restaurant price lists relevant for realistic adventure-planning

6. Firefly Network - <http://www.ffly.com>

this unusual (& free) research

service offers entertaining suggestions, based on an extensive survey that establishes your special palate re: film, music and literature. If requested, Firefly can steer you to users with similar pop culture sensibilities (using an alias for safety).

7. Hollywood On-Line - <http://hollywood.com>

for the closet media culture. The site is a life-line to the Hollywood machine and offers daily updates, trivia & photos chronicling the biz

8. Femina - <http://www.femina.com>

an oasis of girl-friendly sites information expressly aimed at catering to all the women chomping on the (still) largely testosterone-heavy web - features a classified section, excellent net tips and my links to women's sites.

## GLENDON HOCKEY POOL: UPDATE

Standings as of November 29, 1996

|                       |            |
|-----------------------|------------|
| 1. Salman Amjad       | 156 points |
| 2. Dominique Fortin   | 154 points |
| 3. Jerome Mercier     | 141 points |
| 4. Glenn Rigby        | 139 points |
| 5. Ed Villamere       | 138 points |
| 6. Brenda Pinder      | 136 points |
| 7. Cassandra Medve    | 133 points |
| Steve Carter          | 133 points |
| 9. Stephan Racine     | 131 points |
| 10. Sven Wlaker       | 130 points |
| 11. Patrick Joly      | 128 points |
| 12. Josée-Anne Poulin | 126 points |
| 13. Suraya Viegas     | 125 points |
| 14. Rob Englebert     | 124 points |
| 15. Dawn Palin        | 123 points |
| 16. Amy Minor         | 122 points |
| 17. Lindsay Renwick   | 120 points |
| 18. Gillian Gurney    | 109 points |
| 19. Julie Labrie      | 105 points |
| 20. Lucy Baltas       | 96 points  |
| 21. Ann Marie Pareta  | 81 points  |
| 22. Dave Taillefer    | 73 points  |
| 23. Tanya Marissen    | 66 points  |

## Mon père est plus fort que le tiens...

Caroline LeClerc

**Tout le monde a regardé, à la télévision, les Jeux olympiques. Tout le monde sait, que Donovan Bailey et Michael Johnson ont gagné chacun une médaille d'or, lors des sprint du 100 et 200 mètres. Tout le monde sait donc, qu'ils sont les plus rapide au monde, un point c'est tout.**

En étant des adultes, nous acceptons cela comme un fait naturel. Pas besoin d'une troisième guerre mondiale pour admettre qu'ils sont les champions dans leur propre discipline.

Mais ce n'est pas tout le monde qui accepte ça. En ce moment, les États-Unis et le Canada sont en train d'organiser une course, qui proclamera l'homme le plus rapide au monde, entre le canadien Bailey et l'américain Johnson. Pour eux (mais surtout pour les USA) il ne peut y avoir deux gagnants.

Honnêtement, je ne prends vraiment pas au sérieux, cette petite guerre de fierté blessée. Ces deux grandes nations ressemblent plus à deux jeunes enfants, qui se chicanent pour savoir lequel de leur père est le plus fort.

Qui est "l'homme" le plus rapide au monde? Je ne veux vraiment pas le savoir. La question serait plutôt: pourquoi les États-Unis et le Canada veulent faire cette course? La réponse est pourtant simple; pour avoir une foire, les américains ne sont pas les meilleurs dans toutes les

disciplines!

Mais, il faut les comprendre les pauvres! Les États-Unis ont toujours eu tous les joujoux qu'ils voulaient. Si tout à coup, quelqu'un lui enlève un, il est tout à fait normal que nos pauvres chéris, trop gâtés et trop sûr d'eux, crient vengeance!

Les États-Unis est la plus grande puissance, le "number 1" de la terre. Cependant, ils sont aussi supposés d'être des adultes responsables et intelligents. Ils devraient donc comprendre, qu'ils ne peuvent pas tout avoir, toujours réussir et toujours être les neulleurs. Et il faut accepter ce fait. Quoi qu'en pensent les américains, ils sont des humains et non des dieux.

Mais encore là, cela ne nous set à

rien de leur faire entendre raison. Ils n'en feront qu'à leur tête, et ne voudront pas voir la réalité en face, sauf si c'est la réalité américaine de CNN! Un petit échec, est-ce si difficile à accepter? Ne soyez pas offensé, mais le monde tournera quand même, mes petits États-Unis!

Que nous disions n'importe quoi, les États-Unis ne voudront pas comprendre. Ils vont quand même préparer une course qui aura lieu à Toronto, au Skydome, le 31 mai 1997, pour savoir qui, entre Bailey et Johnson sera le meilleur. Espérons qu'après la course les États-Unis auront la conscience tranquille, car sinon cette compétition risquera de durer beaucoup plus que 10 secondes!

Alison Sammut

In CFL news  
The 84th Grey  
November 24  
adium in Hamil  
survey that estab  
most 40000 watch  
gonauts beat  
timos in a 43-37  
entertaining match

In NFL news  
The Dallas Cov  
ater again. Af  
ource said Lean L  
drug use, the  
investigate. Lett  
sponsored for dr  
more than ten t  
league.

representatives  
nment and Lett  
ormation disco  
valid because it  
eleventh test.  
tt appealed his  
ped the Cowl  
anksgiving Day  
ashington Red

In MLB news  
Determined to l  
son, Blue Jays'  
d Ash made a

F

Alison Sammut

On Novembe  
red walls. TI  
urred as Al  
ter were ind

Al Harbour w  
iders Catego  
aley Cup w  
nder teams o  
is also one of  
ches in NHL  
for seventeen  
Maple Leaf  
Leaf's let him  
free agent.

nce to proj  
ming for wha  
arday Novem  
r chance. TI  
Gardens gav  
nding ovatio  
to thank hi  
second Eur  
e NHL and t  
the Hall of

th  
li  
fr  
(or

tr  
p't  
vi  
(o

Web Site

# The world of sports

offers entertain...  
ons, based on an ext...  
at establishes yoursp...  
: film, music and liter...  
ted, Firefly can steer...  
with similar pop c...  
ties (using an alias for

ollywood On-Line -  
ood.com

closet media vulture...  
life-line to the Holly...  
and offers daily up...  
otos chronicling the

Femina - h...  
nina.com

is of girl-friendly site...  
ion expressly aimed...  
o all the women ch...  
till) largely testoste...  
b - features a class...  
cellent net tips and m...  
omen's sites.

ENDO  
DCKE  
OOL:  
PDATE

dings as  
ember 29  
1996

|             |            |
|-------------|------------|
| Amjad       | 156 points |
| Fortin      | 154 points |
| Mercier     | 141 points |
| Rigby       | 139 points |
| Amere       | 138 points |
| Pinder      | 136 points |
| Mdra Medve  | 133 points |
| arter       | 133 points |
| Racine      | 131 points |
| Wlaker      | 130 points |
| Joly        | 128 points |
| Anne Poulin | 126 points |
| Viegas      | 125 points |
| nglebert    | 124 points |
| Palin       | 123 points |
| linor       | 122 points |
| Renwick     | 120 points |
| Gurney      | 109 points |
| mbrie       | 105 points |
| altas       | 96 points  |
| arie Pareta | 81 points  |
| aillefer    | 73 points  |
| Marissen    | 66 points  |

son Sammut

### CFL news

84th Grey Cup was played in Hamilton. A crowd of 40,000 watched as the Toronto Argonauts beat the Edmonton Eskimos in a 43-37 well-played and exciting match.

### NFL news

Dallas Cowboys are in hot water again. After an unknown source said Lean Lett tested positive for steroid use, the league began to investigate. Lett has already been suspended for drug use and is tested more than ten times a month by the league. Cowboys' representatives have refused comment and Lett's lawyer says the steroid was discovered by the test is because it was obtained on a seventh test. In the meantime, Lett appealed his suspension and the Cowboys to a 21-10 Thanksgiving Day victory over the Washington Redskins.

### MLB news

Blue Jays' General Manager Cash made a nine player trade

on Thursday November 14 with the Pittsburgh Pirates. The players involved are: three minor league prospects: Joe Pett, Jose Silva, Brandon Croner and three players to be named later. In return, the Jays receive: Orlando Merced, Carlos Garcia, and Dan Plesac. In other Blue Jay news, Juan Guzman signed a multi-year deal.

After an early exit in the playoffs, the Cleveland Indians made a trade with the San Francisco Giants. The Indians gave up Julian Tavarez, Jose Viscaino and Jeff Kent. In return they received slugger Matt Williams.

Albert Belle signed a contract with the Chicago White Sox which will pay him \$52.5 million over the next five years.

Both the Jays and the Expos voted in favour of the agreement which favours allows inter-league play beginning next season.

### In NBA news

In their second season, the Toronto Raptors have faced some controversy. A few weeks ago, it was the heated match up between them and the Leags about a new arena. Recently, it was between

John Bitove Jr. and Allen Slaight, the two principle owners of the team. On Thursday November 14, their battle would have to be settled: either Bitove would buy out Slaight or Slaight would buy out Bitove. In the end, Bitove could not come up with the money and thus the Raptor's sole owner is now Slaight.

In other Raptor news, Marcus Camby is suffering from a minor back sprain which will keep him out of the line up for up to two weeks. Camby was taken to the hospital after injuring himself in practice.

### In NHL news

The Leafs began a four game road trip in Philadelphia on Sunday November 10. They lost the roadtrip but won the fights. In one game, the referee missed a call in the dying seconds of the game and tempers began to flare. Tie Domi and Jeff Daniels fought, and after goaltender Ron Hextall skated up the ice, he and Felix Potvin started to battle it out. The end result was twelve thousand dollars in fines. Both clubs received fines of \$5000 each, and the rest of the fine was spit between Daniels and Domi.

After trading away another captain, the Montreal Canadiens returned to the spotlight again. On Saturday November 9, during an early morning skate, coach Mario Tremblay and Donald Brashear got into an argument. Brashear was ordered off the ice. However, he stayed and argued with Tremblay. Tremblay ended up sending him home and ordered him to stay away from the team. Later in the week, Brashear was traded to the Canucks for Jason Cullimore.

Vancouver Canucks netminder Kirk McLean is out for three to four weeks with knee surgery.

Pat LaFontaine of the Buffalo Sabres is also out three to four months suffering from the after effects of a concussion.

In other Maple Leaf news, captain Doug Gilmour played his 1000th NHL game on Saturday November 16, against the Phoenix Coyotes. The Leafs were leading the game on two goals by Tie Domi, however they lost for the fourth time in a row, going 0-4-0 on their western road trip. The team also sent goal tender Don Beaupre to the minors after he let in two goals on five shots in his third start of the year. To replace him, they have called Marcel Cousineau from St. John's. The team is currently suffering in the WIN category. After playing a reasonably good game against the Montreal Canadiens on November 23, the team has had difficulty delivering the victories. Recently, the *Toronto Sun* published an article

where an unknown source was quoted as questioning the work ethic of Doug Gilmour, after Gilmour blew up at assistant coach Mike Kitchen at practice. Head coach Mike Murphy came to his captain's defense and implied that the person who made the comment knows nothing about hockey. Was this a tactic on behalf of the *Sun* to get the Leafs fired up? Lets hope not because the Leafs turned around and got blown out in Detroit on November 27.

Steve Yzerman has signed a multi year deal with the Detroit Red Wings. Yzerman began his career in Detroit and has been their captain since he was nineteen years old. The contract has ensured that Yzerman will finish his career as a Red Wing.

After their humbling 8-3 loss on Saturday November 16, the Pittsburgh Penguins finally traded Bryan Smolinski. The deal happened on November 17. Smolinski was traded to the New York Islanders. In return, the Penguins receive Darius Kaspiritus and Andreas Johansson.

The Florida Panther have lost Rob Neidermayer for at least five weeks with strained knee ligaments.

### In Boxing

Tyson and Holyfield again. After doing what most people considered to be impossible, Evander Holyfield beat Mike Tyson in the eleventh round in their much anticipated fight on November 9. The rematch appears to be schedule on June 21 at the MGM Grand in Las Vegas.

## Fame has its price: for Salming, its induction

son Sammut

November 25, four new legends took their place along hockey's hallowed walls. The annual Hockey Hall of Fame Induction Ceremony honored Al Arbour, Borje Salming, Bob Cole and the late Bobby Orr who were inducted to the Hall for their accomplishments.

Arbour was inducted in the defencemen Category. Arbour built the New York Rangers into a Stanley Cup winning New York team of the early eighties. He was also one of the most successful coaches in NHL history.

For seventeen seasons, he wore the number 17 on his Maple Leaf on his heart. Sadly, the Leafs let him go to the Red Wings. Arbour is a free agent. Fans never had the chance to properly thank Borje Salming for what he did for them. On Monday November 23, the fans had a chance. The sell out crowd at the Gardens gave their once savior a standing ovation to congratulate him and thank him. Salming became the second European player to play in the NHL and the first to be inducted into the Hall of Fame. Today at 44,

Salming is enjoying his retirement in his native Sweden, he owns a clothing company and an underwear line which is as big as Calvin Klein is in North America. Salming will always be remembered for the years he spent as a Leaf, and for making hockey an international game.

The late Bobby Bauer, a native of Waterloo, combined skill and sportsmanlike play for the Boston Bruins. A member of the famous "Kraut" line, Bauer enjoyed many great moments in his career: a Memorial Cup championship in 1934, a Stanley Cup win in his second year, three Lady Byng trophies, and the Stanley Cup winning goal in the 1941 series with the Red Wings, to give the Bruins their second Cup in

three seasons.

The legendary Bob Cole has been the voice of Hockey Night in Canada for ages. His work was rewarded with the Foster Hewitt Memorial Award. Cole began to broadcast in 1956. In 1960, he came to Ontario and dropped off a few demo tapes to Toronto's CKFH station. The station was owned and managed by Foster Hewitt, it was here when Hewitt took Cole aside and gave him valuable tips for broadcasting which helped further his career. In 1965, Cole received a job in Newfoundland with CBC radio, where he continued to cover weather, but eventually moved on to covering the 1968 Olympics. Later that year, he was assigned the Stanley Cup final between Montreal and St. Louis. By the late seventies, Cole was heard all across Canada as he replaced Bill Hewitt as the full-time play by play man on Hockey Night in Canada.

### three lines free (or more)

### trois p'tites vites (ou plus)

**Deep Fil,**  
Sorry if we embarrassed you- we really are not cradle robbers, we just like to have fun and be goody. I hope you can help me solve the mystery to my message received a long time ago. I'd like to know who dedicated that. I fessed up- now its your turn- if you have any clues tell me.  
Snow White

**Conspiracy Theory of The Week**  
Okay...so...this week's theory is about the threatened strike of CUPE 3903 contract professors and T.A.s. They told us that they were probably, absolutely, for sure going to strike,

knowing full well that students wouldn't do work/reading for classes that would be canceled. And to top it off, they didn't decide to cancel the strike 'til late Sunday night, so we didn't know if we should do readings for Monday classes. Now, having just caught up with work from Reading Week, everyone's behind again. Happy, CUPE?

**To the Braganza brothers,**  
You Sagittarians think you're so cool, just because you're strong-willed, but we know that you're soft on the inside. Happy belated birthday anyways, from Sabrina, Jill and Kelly, and Charlie too.

## Earl is home sweet home!

Alison Sammut

On Sunday November 24, 1996, The Toronto Argonauts and The Edmonton Eskimos gave us the single most important reason as to why the Canadian Football League should exist in ten years to come: the Grey Cup.

On this day, it was more than just the traditional final game of the season. Ivor Wynne Stadium in Hamilton, Ontario hosted the 84th Grey Cup final in Lord Earl Grey's return to Canada. Almost 40,000 fans watched in sub-zero weather as snow littered the field and the stands as the Argos and Eskimos battled under horrendous conditions for the honour of saying they are the best team in Canada.

Both teams had something to prove. For the Eskimos, they had to prove that they were not the underdogs and that they had earned the right to play against the Argos. For the Argos, Doug Flutie had to prove that he can be a great player in bad weather. Both teams proved what they set out to prove. MVP Doug Flutie proved that he is the best quarter back in the CFL.

The game was well played, very competitive and even. Unlike the Superbowl which is usually decided

by half-time, this game went down to the fourth quarter, when a controversial call was made. Flutie fumbled and the referee said that the Argos recovered, his decision allowed one more Argo touchdown and a 43-37 victory.

The victory parade was held on Tuesday November 26 and just over 20,000 people gathered along Union and Bay to watch the parade. The highlight of the day was the rally held at Nathan Phillips Square and MVP Doug Flutie's appearance with his silver companion. Flutie was greeted by a thunderous roar as he hoisted the Grey Cup over his head. Coach Matthews was also greeted warmly and asked that the fans gather again next year 'and do it again with the same team.'

With the League's future in the air, the show these two teams put on during the final game will definitely be remembered by everyone

# poetry & fiction

## Smoke

Sitting in a cafe, she was talking to me,  
 And I was listening, as a boyfriend would.  
 I was decomposing her face,  
 As the scent of smoke was floating in the room.  
 Because she was talking to me in a cafe,  
 And she wouldn't have known anything.  
 And because I was supposed to listen.  
 I went inside her mind, she wasn't pretty at all  
 Inside there, she was old and ugly.  
 And as the ashtrays were getting filled up,  
 The scent of smokes was getting stronger,  
 And even stronger. I looked around,  
 She looked even grotesque in this cafe,  
 And surrounded by a thin grey cloud,  
 Which had the scent of death.

Author: Nicolas A. Lissouba

I travel through a galaxy of shining lights, each  
 star parting as I make my way through a storm  
 of colours.  
 on the way, I meet new but familiar beings, learning  
 that they're not different or indis after all, but  
 a serial model of clones that are so plastic the truth  
 breaks them into tiny brittle fragments. HA.  
 They have been programmed not to know - not to  
 understand. Too bad.  
 There is only a limited number of authentic  
 reps. If you know the truth, you'll recognize  
 them on the trip. I have been fortunate to have  
 encountered some of the disciples who have  
 guided me along the way and taken me to  
 havens camouflaged by the dark side of the moon.  
 You know who you are. Have we met by  
 coincidence? or have you selected me? Have I been  
 able to locate you on my quest or  
 instead, have you selected me? It doesn't  
 matter does it? Whether I am a puppet in  
 your scheme of things or whether I have  
 had the power to discover myself remains  
 unanswered in this age of grand illusion.  
 I thank you & bid you to keep shining.

- AMK.

the spark alone illuminates the room  
 and the smiles in the naked circle  
 as the smiling kept avoid the notebook  
 end of the sweet filled pipe which  
 continues to make its rounds replacing  
 the good old fashioned handshake making  
 friends wherever it goes and the man  
 says "let the room spin" and so it does  
 and conversation becomes foreign as our  
 subtitles are translated across our forehead  
 which are covered with beads of sweat due  
 to the theories and plots discovered on  
 the trip which unfortunately are rarely  
 documented because our hands are too  
 numb to write the genius down but we  
 still reach for a cigarette which is  
 constantly going, ensuring the smoke ring  
 decor of the tiny room and the  
 man said "it's done" and so it was  
 though we keep our places in the dusts  
 den until the bear runs out and we  
 run here after coming to and awakening  
 to the naked circle

"L'hiver au coeur"

Cet hiver, lorsque tu m'as réchauffé le coeur  
 J'ai cru longtemps à sa candeur  
 Ton aura m'entourait de ta chaleur  
 Ta compassion me donnait chaud au coeur.

Je ne savais pas encore que tu jouais avec mon innocence  
 Car ton sourire me chérissait comme un enfant  
 Ton regard me pénétrait le corps  
 Lorsque je t'ai offert mon coeur  
 La caresse de tes yeux, je ne peux l'oublier  
 Ta voix me fait encore frissonner.

Cet été, tu as décidé de rester dans l'ombre  
 Tes yeux se sont cachés pour ne rien dire  
 Mes yeux se sont cachés parce que meurtris  
 Par tant de larmes versées à ne plus savoir rien dire  
 Lorsque ta compassion s'est changée en mépris.

Tu as décidé de t'enfuir  
 Car tu n'avais plus rien à dire  
 Un beau matin de printemps, tu m'as laissé l'hiver au coeur  
 Mais l'hiver sera long car j'ai encore mal de toi.

Marie-Louise, Recueil de Poèmes, 1996

She watches over me  
 Just like God  
 Only REAL  
 -J.S.

LUNA

Ambitious Me

I want to live in a donut shop.  
 Smoke and fresh dough  
 Coffee tastes good and keeps  
 me awake  
 There's even video games.  
 Sometimes you want to go where  
 everybody knows your name.  
 And they're always glad you  
 came.  
 J.S.

Blendon's Bilingual



Pro  
loc  
se  
W  
the  
G  
T  
pr  
p.c

A